La météo

Aujourd'hui:
Généralement nuageux et froid

Minimum —17° Maximum —10°

Demain: Partiellement ensoleillé et froid

DÉTAILS CAHIER SPORTS

LIVRES

Les idées mènent le monde, surtout les mauvaises!

JEAN-FRANÇOIS REVEL

Page C1

Les Irlandais D'ICI

Page B1

LOTTO 6/49 2 14 16 25 30 33 11

4 5 16 23 30 35 38

SÉLECT 4/27

MONTRÉAL 350e

GAREAU mazda 10175, AV. PAPINEAU, MONTRÉAL 381-3987

La Presse **Dimanche**

• MONTRÉAL, DIMANCHE 15 MARS 1992 108e ANNÉE Nº 143 60 PAGES, 4 CAHIERS

Abitibi-Témiscamingue: 55 cents Îles de La Madeleine: 1.00
Extérieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents
À domicile par porteurs: 60 cents Routes motorisées: 70 cents

50¢ Taxes en sus

Bonjour!

La personnalité de la semaine

B 3 JACQUES LACHAPELLE

Sports

B 5 A 4

Sommaire

Additions croisées C11
Annonces classées
immobilier ..... B12 à B15
marchandises B15, C13
emplois C13
automobiles ..... C13 à C15
propositions d'affaires B11
Décès C15
Économie ..... B10 à B11
Êtes-vous observateur? . B12
Feuilleton B13
Horoscope B14
Le bridge C14
Le monde B5
Livres ..... Cahier C
Arts et spectacles ..... C7 à C11
ciné-horaires C10
télé-horaires C9
Loteries A4
«Mot mystère» B15
Sciences B8
Sports
Jean Perron S5

Clark presse Québec de revenir à la table constitutionnelle

MARIE-CLAUDE LORTIE
du bureau de La Presse

OTTAWA

Joe Clark considère que le Canada est assez près d'accepter les cinq conditions de Meech pour que le Québec prenne maintenant part aux discussions constitutionnelles. Surtout qu'on négocie désormais avec les autochtones et que la participation du Québec est essentielle au règlement de leurs revendications.

C'est ce qu'a déclaré le ministre responsable des Affaires constitutionnelles, à la sortie d'une des réunions de la conférence sur les questions autochtones qui se déroule ce week-end à Ottawa.

LES CONFÉRENCES SUR LE RENOUVELLEMENT DU CANADA

Une conférence où Matthew Coon-Come, chef du Grand conseil des Cris, est venu rappeler que plusieurs autochtones, dont les siens, étaient opposés à la décentralisation des pouvoirs demandé par le Québec. Que le volet le volet partage des compétences de la réforme constitutionnelle est donc loin d'être réglé.

Le ministre s'est défendu d'envoyer une invitation formelle au Québec, mais faisant écho aux appels lancés jeudi par les premiers ministres des provinces, il a indiqué que la présence du Québec à la table des négociations était maintenant devenue plus que nécessaire, surtout à cause de toutes les questions à régler avec les autochtones.

Et il a ajouté qu'à son avis, les circonstances qui ont mené au refus du Québec de participer à toute discussion «à onze» étaient disparues.

D'abord, a rappelé M. Clark, si le Québec a déclaré au lendemain de l'échec de Meech qu'il ne voulait plus négocier avec Ottawa et les autres provinces, c'est qu'il ne voulait plus parler des cinq conditions essentielles du Québec.

Or, dit-il, deux choses se sont produites depuis.

Premièrement, le Canada a envoyé des signaux importants indiquant que les cinq conditions de Meech pourraient maintenant être appuyées.

«Pour moi, en ce qui concerne les cinq conditions de Meech, elles sont là et on est d'accord. C'était dans le rapport du comité Beaudoin-Dobbie qui a été signé par les trois (grands) partis au Parlement. Et, si j'ai bien compris, les réactions des premiers ministres et des gouvernements, il y a déjà au moins 7 provinces représentant 50 p. cent de la population en faveur», a-t-il déclaré.

(Certaines conditions de Meech, dont le droit de veto et les trois juges du Québec à la Cour suprême, nécessitent toutefois l'accord unanime des provinces.)

M. Clark admet en outre que le Québec n'a encore aucune garantie et que ces bonnes paroles ont encore à «être concrétisées». Mais à son avis, la volonté est là.

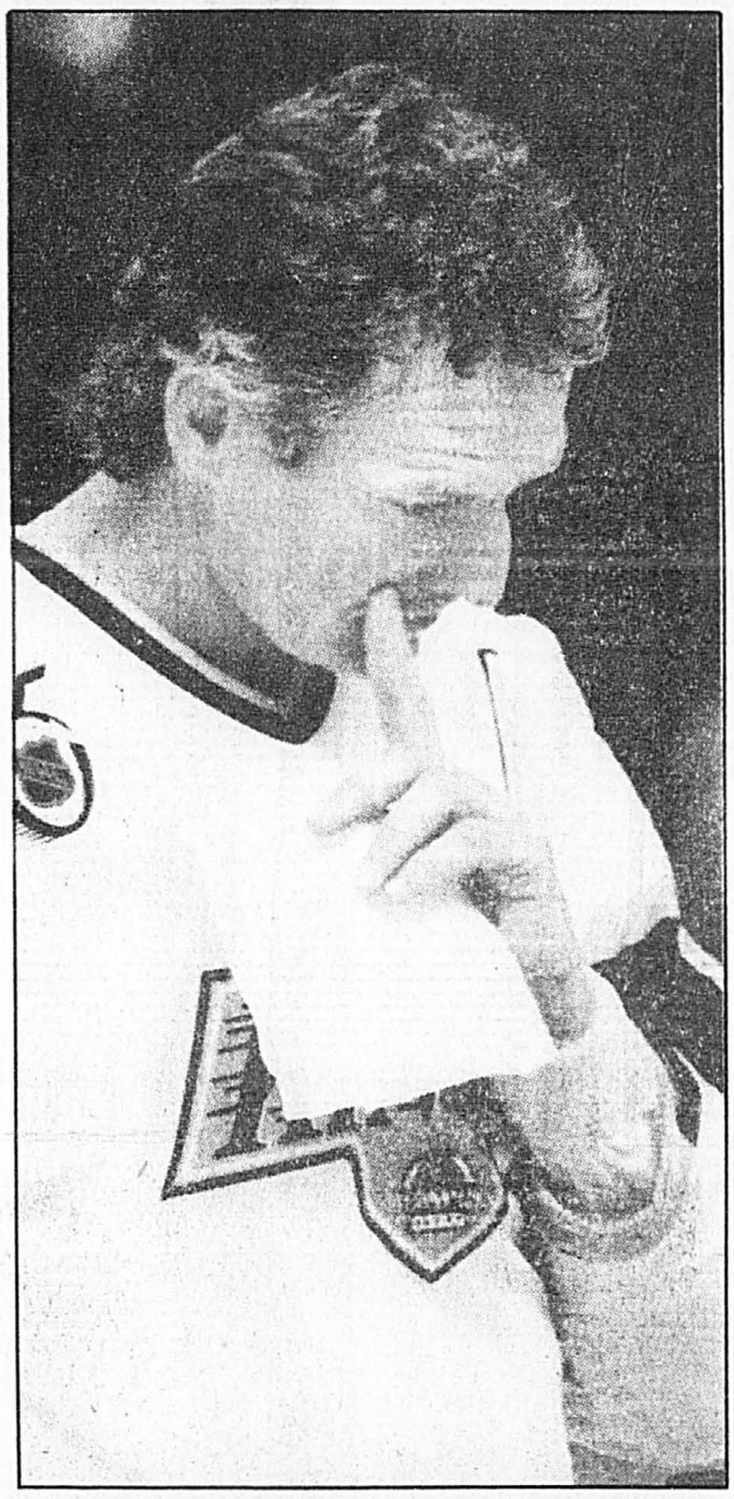
La deuxième raison pour laquelle le Québec doit maintenant embarquer dans le processus constitutionnel, a expliqué le ministre, c'est que le contenu des discussions s'est élargi pour inclure toute une série de nouvelles demandes, dont celles des autochtones.

Ces questions ne faisaient pas partie des accords du Lac Meech, le Québec n'a donc pas encore la chance de faire part de son point de vue. Et selon le ministre, elles

VOIR CONFERENCE EN A2

■ Ghislain Picard: portrait d'un chef. *Page A4*

LARRY ÉMU!



Le grand Larry Robinson a versé quelques larmes quand on lui a rendu hommage en début de match et les joueurs du Canadien, émus eux aussi, ont dû combler un retard de deux buts pour vaincre les Kings de Los Angeles 5-2 hier soir au Forum. Pour les Glorieux, Russ Courtnall a marqué deux fois, les autres buts allant à Brisebois, McPhee et Muller. **Sports page 3**

PHOTO BERNARD BRAULT, *La Presse*

Les centrales font une proposition minimaliste à Johnson

DENIS LESSARD
du bureau de La Presse

QUÉBEC

Une prolongation d'un an des conventions au lieu de deux, le respect de la promesse d'une augmentation de trois p. cent dès juillet prochain et la reprise des négociations sur quelques clauses normatives: voilà la «contre-proposition» que les centrales syndicales comptent faire au gouvernement Bourassa.

Selon les renseignements obtenus par *La Presse*, les cinq centrales qui représentent environ les trois quart des 400 000 salariés des secteurs public et parapublic (hormis la CEQ) entameront dans les prochains jour la consultation de leurs membres sur la contre-proposition commune qu'ils finaliseront demain matin, lors d'une rencontre, à Montréal.

Ils répliquent ainsi à la proposition faite le 14 février par le président du Conseil du Trésor, Daniel Johnson. Ce dernier, au lieu de reprendre comme prévu les négociations en juillet prochain et d'accorder une augmentation de 3 p. cent (plus 1 p. cent forfaitaire) aux syndiqués, avait alors demandé aux centrales d'accepter un étalement de l'augmentation promise.

Échelonnée sur deux ans, la proposition aurait signifié des hausses de 1 p. cent en juillet 1992, 1 p. cent en janvier 1993 et 2 p. cent en juillet 1993, la convention prenant fin le 30 juin 1994.

D'ici la première semaine d'avril, les centrales demanderont à leurs instances de se prononcer sur la proposition syndicale qui comprend:

- le report d'un an — à juillet 1993 — du dépôt des demandes salariales des syndicats du secteur public. Ceci revient à accepter de prolonger d'un an l'entente de 1991 mais réduit d'un an la proposition faite il y a un mois par M. Johnson;
- la réclamation des 3 p. cent d'augmentation de salaires — intégrés aux échelles — et du 1 p. cent forfaitaire, tel que prévu à l'entente conclue avec Québec au printemps 1991;
- la reprise des négociations, dès juillet prochain — comme prévu l'an dernier — mais sur une très courte liste de questions normatives. Par exemple, les fonctionnaires veulent rediscuter de dotation — l'évaluation des postes — et la CSN veut parler de pré-retraite;
- la mise en place de comités de travail paritaire pour discuter, en marge des négociations, de problèmes plus globaux comme l'organisation du travail.

Seule la CEQ, qui représentant les 120 000 enseignants de l'élémentaire et du secondaire, fait bande à part, notamment parce qu'elle veut obtenir des améliorations quant aux conditions de travail de ses membres à la faveur d'une nouvelle politique pour

VOIR NEGOCIATIONS EN A2

Parler plus à son garagiste qu'à son médecin

MARTHA GAGNON

2. ■ Dans l'un des couloirs de l'hôpital Charles-Lemoyne, des hommes et des femmes arrivent silencieux, encore engourdis par le sommeil, fidèles au rendez-vous en ce matin glacial.

La journée s'annonce longue. Ici, il n'y a pas de salle d'attente. Les habitués de la chimiothérapie doivent s'asseoir dans le couloir. Ils y resteront une, deux ou trois heures pour voir le médecin... quelques minutes. Après, si les tests sanguins sont bons, ils passeront à la chambre des tortures encore une autre fois!

«C'est drôle, dit un homme, je parle plus longtemps à mon garagiste qu'à mon médecin. Mais

CANCER Le tueur invisible

comment pourrais-je lui en vouloir, il a trop de malades à voir!» Fatigué après plusieurs mois de traitement, il n'est pas question qu'il saute une visite. «Je n'ai pas le choix: la chimio ou la mort. Chaque fois que je viens ici, je gagne du temps.»

Près de lui, une femme toute menue, habillée de noir, se tortille comme un ver sur sa chaise. N'en pouvant plus, elle se lève d'un bond, s'approche de mon oreille et murmure: «Je vais fumer une cigarette! Si l'infirmière me cherche, surtout pas un mot. Chut!»

L'air coquin, elle disparaît dans le couloir pour revenir quelques instants plus tard, visiblement soulagée. «La meilleure cigarette c'est toujours celle avant la chimio». À peine honteuse, elle ajoute qu'elle a un cancer du... poumon.

«Je veux bien suivre leurs traitements, mais ils ne m'arrêteront pas de fumer. Ça jamais!» Mais pourquoi? «Parce que je vais mourir de toute façon.»

Si elle vient en chimio, c'est parce qu'elle trouve rassurant qu'on s'occupe d'elle. «Il faut faire plaisir à ses médecins, sinon ils vous abandonnent». Veuve, elle habite seule un logement non loin de l'hôpital. «Et il y a des jours où la solitude pèse plus que la maladie». Alors elle fume une cigarette!»

Plus l'heure avance et plus les conversations s'animent. Quelques chaises plus loin, deux autres femmes, des foulards rouge et prune noués sur la tête, essaient de s'encourager mutuellement. «Les cheveux ça repousse», dit l'une. «Et il paraît même que ça repouse en frisant», ajoute l'autre en riant.

La perte des cheveux est la pire des humiliations. Après un ou plusieurs traitements, on commence par ressentir un fourmillement sur le crâne. «Ça pique! On se gratte et voilà que les cheveux se mettent à tomber par poignées. Ça lève le coeur! Quand je me regarde dans le miroir le soir, j'ai peur. Ce n'est pas moi, c'est un monstre», dit une des dames.

Étant donné son âge avancé,

VOIR La chimiothérapie EN A6

Les derniers soubresauts de l'anti communisme redondant

LUCIE PAGÉ
collaboration spéciale

JOHANNESBURG

On le dit mort ou agonisant partout ailleurs au monde mais en Afrique du Sud on s'acharne encore à le tuer. Il dérange, il hante, il est partout, même au sein du gouvernement, du Parti National qui est pourtant qualifié de parti de droite. Oui, le communisme est bien en vie en Afrique du Sud.

Mardi, les électeurs blancs auront à décider de l'avenir de l'Afrique du Sud. La question est assez simple: êtes-vous pour ou contre les négociations actuelles, négociations qui mèneront à une nouvelle constitution?

Les partisans du «non», c'est-à-dire les membres du Parti conservateur (CP) et des autres partis et mouvements d'extrême-droite, rejettent le «oui» pour plusieurs raisons, la principale étant: «Votez oui et vous ouvrez la porte à

Afrique du Sud RÉFÉRENDUM

un gouvernement communiste noir!» La plus grande peur du CP, son pire ennemi, son cheval de bataille pour sa campagne électorale, c'est le communisme. La question du référendum, le CP l'a rebaptisée: «Êtes-vous pour ou contre un gouvernement communiste?» M. Eugène TerreBlanche, chef de l'AWB (le mouvement de résistance afrikaner) a même déclaré que le choix au référendum était entre Dieu et le communisme. «Il n'y a pas de plus grand privilège que celui de se battre contre le communisme, Satan lui-même», a-t-il ragé.

M. De Klerk a laissé si peu de temps au CP pour préparer sa campagne référendaire que le CP est allé au plus facile mais aussi au plus efficace: faire peur avec le communisme... Et ça marche! Le CP a accusé le président F.W. De Klerk sinon d'être un communiste, du moins de «flirter» avec les communistes. Les accusations sont tellement persistantes et convaincantes que M. De Klerk a été obligé de faire un discours national de près d'une heure pour défaire de ce titre «dérangeant». Tout un spectacle que d'écouter De Klerk se défendre d'être communiste alors que la gauche l'accuse d'être trop à droite.

VOIR APARTHEID EN A2

TIRAGE TOUS LES JEUDIS et VENDREDIS
35 000$ EN PRIX TOTAL
Soyez présent, c'est payant!

SUPER MARCHE AUX PUCES 5 ÉTOILES ★★★★★
AU MÉTROPOLITAIN = UNE VRAIE FOLIE! PLUS DE 700 MARCHANDS

6245, BOUL. MÉTROPOLITAIN est
ST-LÉONARD
(sortie Langelier) Autobus 33 Langelier - 193 Jarry, arrêt Langelier
Informations: M. Branchaud ou M. Delisle
955-8989/8963

ÉCONOMISEZ de 20% à 70% sur plus de 1001 articles

3555, BOUL. TASCHEREAU
ST-HUBERT
Information: M. Gagné
875-5636/676-3717

La «Marseillaise» une matière de premier choix pour les médias

LOUIS B. ROBITAILLE
collaboration spéciale
PARIS

PARIS FRANCE

On n'écoute pas tellement ni dans le détail les paroles des hymnes nationaux. On connait le plus souvent le premier couplet des hymnes français, britannique ou canadien, que l'on peut répéter machinalement, sans même penser à leur signification. A moins — principalement — que ça ne soit l'occasion de faire de subtils jeux de mots et rimes riches où il est question de «crottes de boeuf» et autres «God shave the Queen». Ah quels délicieux souvenirs!

Dans le cas de la «Marseillaise», je ne me souviens pas qu'on en ait fait des calembours, et il me semble communément admis que c'est l'un des plus beaux hymnes nationaux (parmi ceux que l'on connait en tout cas).

L'hymne britannique est plutôt pompier, «O Canada» a l'air d'avoir été composé par un marguillier laborieux. «La Marseillaise», sans être vraiment du Beethoven, a un petit côté beethovenien et bonapartiste, genre charge de cavalerie dans les plaines de l'Europe centrale.

Les Français, dont la musique est de bien petit niveau en comparaison de la production germanique, ont peut-être le génie de la musique de circonstances. Bref, on a volontiers un petit frisson épique en entendant l'oeuvre immortelle de Rouget de l'Isle, surtout quand elle est bien interprétée. (Une oeuvre qui, comme chacun sait, devrait s'appeler «la strasbourgeoise» puisque c'est dans cette ville qu'elle fut écrite pour donner de l'entrain aux petits gars de l'armée du Rhin partis pour casser de l'Autrichien ou de l'aristocrate exilé et infâme.)

Du lyrisme

L'autre soir, on a eu l'occasion, en même temps d'admirer le lyrisme de cette «Marseillaise»... et d'écouter ses paroles, dont les toutes premières évoquent tout bonnement des visions d'horreur. L'autre soir, c'était en fin de journée plutôt, le 9 février pour l'ouverture officielle des Jeux olympiques d'Albertville, haut lieu supposé de la fraternité internationale et de la paix, hivernale en l'occurrence.

C'est ainsi que, devant un public parfaitement silencieux de 30 000 personnes, devant le président de la République et des dignitaires de tous les pays, on a vu se dresser la silhouette d'une écolière de onze ans, qui s'est mise à chanter «la cappella» le fameux hymne de la Révolution française.

«... le jour de gloire est arrivé...» Ça ne commence pas plus mal qu'autre chose: l'optimisme des lendemains radieux fait partie du genre. Mais aussitôt, cela devient moins serein: «... contre nous, de la tyrannie, l'étendard sanglant est levé...» Bien sûr, l'étendard de la tyrannie n'a jamais été sympathique: va pour «sanglant». Mais après: «Entendez-vous, dans nos campagnes, MUGIR ces féroces soldats, QUI VIENNENT JUSQUE DANS NOS BRAS (!) ÉGORGER NOS FILS ET NOS COMPAGNES!!!»

On commence à se rapprocher tout doucement du film d'épouvante, ou à tout le moins de fraternels échanges serbo-croates. Et toujours, grimpée sur sa colonne au milieu du noir complet, la petite écolière qui chante de sa voix de cristal: «Marchons, marchons, *qu'un sang impur abreuve nos sillons...*». Au-delà des subtiles arguties historiques, le «sang impur» est, bien entendu, celui des Allemands, ces «féroces soldats». Telles sont les paroles qu'on apprend à tous les écoliers de France, et qui a marqué l'ouverture des Jeux d'hiver.

Moi-même avait été distraitement frappé par le contraste pour le moins vigoureux entre la chanteuse-enfant et les paroles porteuses d'un lourd programme: imagine-t-on la réaction universelle si des pays «à problèmes» (Israël par exemple, ou l'Allemagne à cause de la guerre) parlait de faire abreuver ses sillons d'un «sang impur».

Si j'avais remarqué (sans plus), d'autres l'avaient fait aussi. Que croyez-vous qu'il arriva? Un nouveau débat intello-national venait d'être lancé, concernant les paroles de la «Marseillaise», qu'il convenait de changer et de «pacifier», tout particulièrement à la veille de la proclamation de l'Union européenne du 1er janvier 1993.

En fait il ne s'agit même pas vraiment d'un nouveau débat, mais de la remontée à la surface de l'eau d'un de ces nombreux débats vieux de dizaines d'années, et dont la France a le secret.

Matière de choix

L'affaire de la Marseillaise devenue, au lendemain d'Albertville, une matière de premier choix pour les médias, on découvre que tous les éléments du dossier sont déjà en place. Il existe même un livre entier, «Pour une Marseillaise de la fraternité», et qui défend dans le menu détail l'urgence nécessité de changer les paroles «sanguinaires». Son auteur: un certain abbé Jean Toulat, mais qui est lui-même préfacé par l'abbé Pierre en personne, figure extrêmement populaire dans le pays, même si on peut le considérer un peu folklorique. Et presque en même temps, on découvre que certains hommes politiques français sont partisans de réviser l'hymne national. Des centristes «démocrates-chrétiens» en général, au premier rang desquels le leader (assez connu) Bernard Stasi.

Tous les ingrédients étaient donc réunis pour un «débat à la française». Et à la télévision. Dans son «Bouillon de culture», Bernard Pivot y a donc consacré une bonne heure. Puis Christophe Dechavanne dans «Ciel mon mardi!» Chez Pivot, l'affaire s'est trouvée rapidement réglée, sous les assauts conjugués d'un historien et d'un député gaulliste: la «Marseillaise» est un grand symbole, il est interdit d'y toucher!

La gauche toute entière, bien sûr, est farouchement attachée à ce symbole de la République. Mais aussi la majorité de la droite: ou plus exactement la totalité de la droite gaulliste. D'où une page entière dans le *Figaro* à ce sujet. À «Ciel mon mardi», un vieux gaulliste bien à droite, Robert-André Vivien, se porte donc au secours de l'incontournable leader trotskyste Arlette Laguillier qui, elle, estime que «la Terreur est un aspect positif de la Révolution, qu'elle fut sanglante, et que la Marseillaise en est le juste reflet». Malgré les arguments sentencieux de l'abbé Toulat, bien isolé dans son combat, et des propositions, fantaisistes ou consternantes, de versions «pacifiées», on eut l'impression que la cause était entendue définitivement.

Non pas que les Français, unanimement, approuvent les paroles elles-mêmes. Une partie de la droite — et une majorité de l'extrême-droite — récuse la «Marseillaise» (jugée «de gauche»). Mais les vieux conflits historiques ont dans ce pays — justement — des origines souvent si violentes qu'on choisit en toutes choses, de ne plus rouvrir les débats: ce qui est fait est fait.

Ainsi — autre débat sur les marges — on tombe encore parfois à Paris sur un jeune militant qui cherche à vous faire signer une pétition... en faveur de l'attribution d'une rue parisienne à Robespierre, jusqu'ici boycotté parce que sanguinaire. La pétition circule toujours, mais on peut parier que chacun va rester sur ses positions. On garde le «sang impur», mais à la condition de ne pas voir le nom de l'infâme Robespierre sur les murs de nos villes.

L'arrêt d'un Joker's à Lavaltrie donne lieu à cinq perquisitions

MARTIN PELCHAT

■ L'arrestation, au cours de la nuit de vendredi à hier, d'un membre du club de motards les Joker's soupçonné de meurtre a donné lieu à cinq perquisitions, en fin d'après-midi, dont une au quartier général de la bande, à Saint-Antoine-de-Lavaltrie, près de Joliette.

Les policiers du Groupe d'intervention sont toutefois rentrés bredouilles de leur visite dans la forteresse des Joker's, un édifice pourvu de tours et protégé par des caméras de surveillance. Tout au plus ont-ils saisi un revolver de calibre 38 dans une voiture stationnée près de la propriété.

Dans une résidence de Saint-Côme, la SQ a également trouvé un 38. Les propriétaires de ces deux revolvers seront accusés de possession d'arme à autorisation restreinte.

C'est l'arrestation pour meurtre, vers minuit vendredi, d'un membres des Joker's âgé de 28 ans, qui a donné lieu à ces perquisitions, a indiqué l'agent Michel Brunet, porte-parole de la SQ.

Depuis un mois, des enquêteurs recherchaient le meurtrier de Pierre Goulet, 31 ans, un revendeur de drogue abattu d'une balle dans la tête à son domicile du 168 sud, rue Saint-Barthélémy, à Joliette. Le corps de la victime avait été retrouvé le 18 février dernier.

Le suspect dans cette affaire a été arrêté à quelques kilomètres de son domicile temporaire de Saint-Philippe-de-Laprairie, alors qu'il était en voiture en compagnie d'une autre personne.

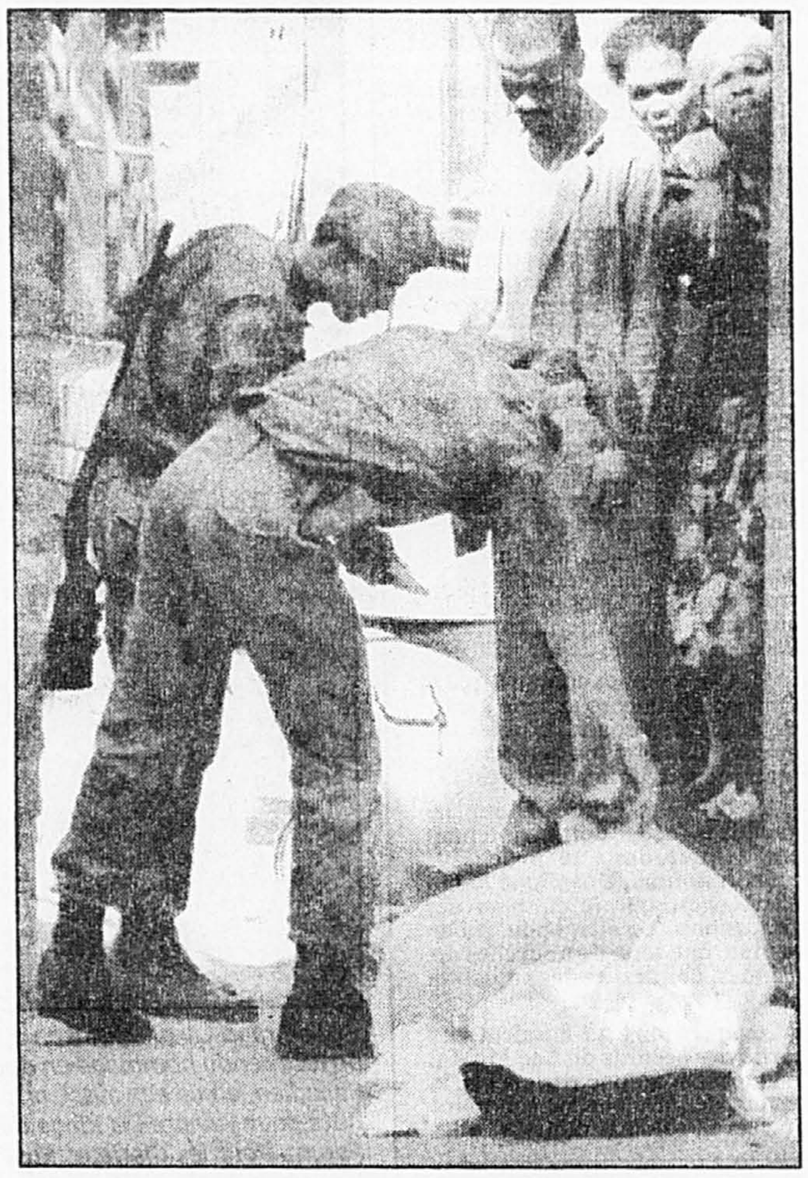
Quand les membres du Groupe d'intervention de la SQ ont procédé à son arrestation, il portait un revolver de calibre 32 chargé à bloc, a indiqué l'agent Brunet.

Les policiers ont ensuite perquisitionné dans un autre endroit habité par le suspect, rue Édouard VII, à Laprairie, pour y trouver un second 32, de même qu'un 357 Magnum. La perquisition a également permis aux policiers de récolter 70 sachets d'un quart de gramme de cocaïne, d'une valeur sur le marché de 40 $ la pièce.

Le suspect devrait être accusé lundi, au Palais de justice de Joliette, de meurtre au premier degré. La victime, Pierre Goulet, aurait été abattue pour une dispute de territoire de revente de drogue. Goulet, selon la police, n'appartenait pas au groupe de motards.

Installés à Saint-Antoine-de-Lavaltrie depuis environ un an, les Joker's, qu'on dit liés aux Hell's Angels, font l'objet d'une attention particulière de la part de la police. En août dernier, leur repaire avait été investi par la SQ.

SUITE DE LA UNE



Des policiers recouvrent le corps d'une victime tuée hier à Alexandra, en Afrique du Sud, à la suite d'un affrontement entre la police et des membres du parti Zulu Inkhata. PHOTO AP

APARTHEID

Les derniers soubresauts de l'anti-communisme redondant

Pourquoi le communisme fait-il si peur en Afrique du Sud? Et existe-il vraiment? Il faut d'abord savoir que l'ANC forme une alliance avec le Parti communiste sud-africain (SACP). Cette alliance ne date pas d'hier; elle remonte aux années 1940. «Nous avons une lutte commune, explique le nouveau secrétaire général du SACP, M. Chris Hani. Depuis des décennies, nous nous battons ensemble pour obtenir la démocratie — une personne, un vote — dans une Afrique du Sud unie, non-raciale et non-sexiste. Cette lutte, insiste-il, n'en est pas une pour instaurer le communisme ou le socialisme.»

Un «oui» au référendum donnerait le feu vert à la Convention pour une Afrique du Sud démocratique, la Codesa, l'organisme chargé de négocier les termes de la «nouvelle» Afrique du Sud. L'extrême-droite, absente de la Codesa, accuse cette dernière d'être menée par des communistes. «Des 19 groupes représentés à la Codesa, seulement trois comprennent des membres du SACP, se défend Hani. La droite devrait cesser de chercher des communistes sous tous les lits.»

Le SACP ne cache pas être dévoué au socialisme. Quelles seraient donc les contributions du Parti communiste à la nouvelle Afrique du Sud? «Nous nous engageons à établir la démocratie pour que nous éliminions à jamais les gouvernements totalitaires qui voudraient mener ce pays.» Mais Chris Hani, comme son prédécesseur M. Joe Slovo, est très vague sur l'avenir du SACP. «Il est prématuré de discuter de ce que deviendra de l'alliance entre l'ANC et le SACP parce que notre objectif commun n'a pas encore été atteint: celui de démanteler complètement l'apartheid et d'éliminer ce gouvernement blanc raciste minoritaire.»

Les membres blancs du SACP voteront «oui» le 17 mars prochain, «pas pour de Klerk assure Chris Hani, mais pour le processus de négociations.» Mais Hani est inquiet: «La décision de De Klerk de lancer ce référendum est une entreprise risquée, très risquée. S'il perd, c'est un retour aux grèves, possiblement à la lutte armée (Chris Hani est aussi chef de l'Umkhonto we Siswe, la branche armée de l'ANC), aux sanctions etc. Un non sera un renversement du pas de géant fait à la Codesa. Un nom au référendum équivaut à voter oui pour un bain de sang», avertit-il.

Hani a récemment déménagé à Boksburg, ville blanche ultra-conservatrice, où «communisme» est un mot tabou (sauf en période de campagne électorale...). Hani qui déménage à Boksburg, c'est comme Castro qui partage sa brosse à dents avec Bush! À Boksburg, comme partout ailleurs, les membres du CP répètent inlassablement qu'ils ne ramèneraient pas l'apartheid. «Ils veulent rebaptiser l'apartheid, explique Hani. Ils disent qu'ils veulent un territoire blanc (white Homeland). L'apartheid c'est la séparation. Quand ils disent qu'ils veulent une terre blanche, ça, c'est la séparation, tranche Hani. Si j'ai déménagé à Boksburg, c'est pour défier l'apartheid.»□

NÉGOS

Les centrales font une proposition minimaliste à Johnson

répond pas aux attentes de la centrale, a donné à entendre cette semaine la présidente Lorraine Pagé.

Les cinq autres centrales présentes dans le secteur public, CSN, FTQ, FIIQ (infirmières), SFPQ (fonctionnaires) et SPGQ (professionnels du gouvernement) réclameront que le gouvernement respecte l'engagement qu'il avait pris au printemps de 1990, lorsqu'elles avaient consenti à un gel de salaire pour les six premiers mois de l'année 1992.

En étalant sur 30 mois — d'ici juillet 1994 — le paiement des 4 p. cent promis, la proposition du ministre Johnson représentait une économie de 600 millions, dont 350 millions pour accroître la marge de manoeuvre du budget provincial pour 1992-1993, dont le dépôt est pour la mi-mai. Sur une masse salariale d'environ 17 milliards chaque point d'augmentation salariale représente une dépense de 170 millions pour l'État.

Stratégiquement, en réclamant que Québec respecte ses promesses, les centrales parient que le gouvernement n'osera pas à nouveau fixer par décret les salaires de ses employés. Le gouvernement Lévesque, qui avait tenté l'aventure en 1982, en avait payé lourdement le prix lors de l'élection de 1985.

En ramenant aussi l'échéance proposée de juillet 1994 à juillet 1993, les syndicats servent sa propre médecine au ministre Johnson qui, à la mi-février, avait insisté sur la difficulté de prévoir au-delà de quelques mois les fluctuations de la conjoncture.

En outre, M. Johnson, qui ne consent à ne donner que 1 p. cent en juillet prochain, peut difficilement dire qu'il protège les employés contre la montée de l'indice des prix, qui sera sans doute supérieur à 2 p. cent en 1992.

En revanche, aussi bien le gouvernement que les centrales savent très bien qu'il serait très difficile pour les organisations syndicales de «mobiliser les troupes» pour contrer un gel salarial alors que les mises à pieds et les fermetures se multiplient dans le secteur privé.□

CONFÉRENCE

Clark presse Québec de revenir à la table constitutionnelle

titutionnelles, laissant tomber qu'il pourrait s'agir de rencontres «informelles», sans plus de détails. Il a reconnu que la question était délicate et que quoi qu'il en soit, c'était au Québec seul de devait décider que faire. Surtout que pour l'instant, la bonne volonté du reste du Canada à l'égard des cinq conditions n'est pas garantie, a-t-il admis.

Le processus de négociation qui a été mis en place jeudi à Ottawa est toutefois assez souple.

Des groupes de travail formés de représentants des provinces, d'Ottawa et des autochtones se rencontreront régulièrement pour discuter des diverses questions et en arriver à une offre finale avant la fin de mai.

Officiellement, le Québec ne doit pas y participer. Mais jeudi, il avait quand même deux «observateurs» à Ottawa. Des observateurs qui, officiellement, ne négocient pas, mais sont plutôt là pour fournir des explications sur les questions soulevées.

Le gouvernement a en outre fait savoir au début de l'année, qu'au lendemain du dépôt du rapport Beaudoin-Dobbie, s'engageraient des discussions et des consultations entre les gouvernements qui pourraient être bilatérales, ou multilatérales, ouvrant ainsi la porte à à peu près n'importe quel type de pourparlers.□

ne peuvent être réglées sans le Québec.

Bref, maintenant que les négociations ne se font plus à onze, mais à 15, en comptant les quatre organismes autochtones nationaux, le Québec devrait se joindre aux pourparlers.

Surtout que plusieurs parmi les autochtones s'opposent la dévolution des compétences vers les provinces, comme le demande le Québec.

«Ce serait important pour le Québec de prendre part aux discussions, par exemple, avec les aborigènes, pour qu'on puisse parler de leurs objections au partage des compétences», a expliqué M. Clark.

Ainsi, les Cris ne veulent pas que le Québec accroisse ses pouvoirs dans le domaine de l'énergie.

Selon M. Coon-Come, cela reviendrait carrément à donner le droit au Québec d'aller de l'avant avec le projet hydro-électrique de Grande-Baleine. Ce que les Cris veulent empêcher à tout prix.

«Toute dévolution de pouvoirs vers les provinces sera perçue comme une autre façon d'abroger nos pouvoirs autochtones», a-t-il déclaré.

Joe Clark s'est bien tenu de préciser comment le Québec devrait participer aux négociations cons-

On vit moins vieux dans l'Outaouais

Presse Canadienne
OTTAWA

■ Les hommes et les femmes de l'Outaouais vivent moins longtemps que la moyenne des Québécois, un écart qui s'est élargi au cours des derniers vingt ans.

Ces données sont contenues dans une étude réalisée par deux chercheurs du Département de santé communautaire, l'épidémiologiste Jean-Pierre Courtean et la démographe Lise Emond. On y trace le bilan de la mortalité dans la région au cours des vingt dernières années.

Le fondement de l'étude repose sur les données de la période de 1969 à 1988 consignées dans le Registre de la population du Québec qui fait la compilation de 175 causes de décès par municipalité et par groupe d'âges.

La compilation permet de constater que, si l'espérance de vie s'est considérablement accrue au Québec depuis 20 ans, elle a progressé moins rapidement en Outaouais où le taux de décès est supérieur de 8 pour cent à la moyenne provinciale, plus spécifiquement de 10 pour cent chez les hommes et de 6 pour cent chez les femmes.

L'espérance de vie des femmes de l'Outaouais est de 79,1 ans (une année de moins que les autres femmes québécoises) et celle des hommes de 70,8 ans (1,2 année de moins que la moyenne provinciale). Par comparaison, une femme pouvait espérer vivre 57,8 années et un homme 56,2 années en 1930.

Les auteurs de l'étude constatent que le taux de mortalité en Outaouais a décru de 17 pour cent au cours de la période précitée (674 décès par 100000 de population) mais que la baisse a été de 23 pour cent dans l'ensemble du Québec durant ces vingt ans (623 décès par 100000 de population).

Femme heurtée par une voiture

■ Une femme de 65 ans reposait dans un état critique à l'Hôpital Juif de Montréal hier soir, après avoir été heurtée par une automobile alors qu'elle traversait le chemin Queen-Mary, face à l'Oratoire Saint-Joseph, dans le quartier Côte-des-Neiges.

L'accident est survenu vers 19h30. Le conducteur de l'automobile a été incapable d'éviter la sexagénaire.

La Quotidienne tirage d'hier
à trois chiffres 770
à quatre chiffres 4444

ABONNEMENT 285-6911
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30, samedi et dimanche de 7 h à 11 h
PROMOTION 285-7100
COMPTABILITÉ
Grandes annonces 285-6892
Annonces classées 285-6900
RÉDACTION 285-7070
ANNONCES CLASSÉES
Commandes ou corrections lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30 285-7111
GRANDES ANNONCES
Détaillants 285-7202
National, Télé+ 285-7306
Vacances, Voyages 285-7265
Carrières et professions, nominations 285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE LTEE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de *LA PRESSE* et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à *LA PRESSE* sont également réservés. «Courrier de la deuxième classe —.
Enregistrement: numéro 1400• Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.
RENSEIGNEMENTS 285-7272

DIMANCHE 15 MARS 1992 11-7-01

LES ANNONCES CLASSÉES
La Presse
285-7111

La Presse

Michel Benoît quitte le RCM à son tour

RICHARD HÉTU

■ Quatre mois après avoir voté contre l'adoption du budget municipal, Michel Benoît a quitté vendredi le Rassemblement des citoyens de Montréal (RCM).

Mécontent de la gestion financière et administrative de la Ville de Montréal, M. Benoît est devenu le sixième conseiller en moins de trois ans à claquer la porte du RCM. Il siégera comme indépendant.

Michel Benoît

« Présentement, il y a plus d'animateurs que d'administrateurs au sein de l'administration du maire Doré», a déclaré le conseiller de Saint-Sulpice, hier, au cours d'un entretien téléphonique. «Ils n'ont pas montré qu'ils étaient sensibles au contexte des années 1990.»

La défection de M. Benoît n'a pas surpris les dirigeants du RCM, dont le règne à l'Hôtel de Ville dure depuis 1986.

«M. Benoît avait exprimé sa dissidence à partir du budget municipal», a déclaré la présidente du RCM, Louise Laviolette. «Nous l'avons rencontré à plusieurs reprises. S'il n'a pas été capable d'avancer là-dedans, il a fait une démarche logique.»

M. Benoît avait été élu pour la première fois sous la bannière du RCM en 1986. Hier, il a déjà annoncé qu'il se portera à nouveau candidat lors des prochaines élections municipales, en 1994.

«Les défis pour Montréal sont très grands», a déclaré celui qui était un membre respecté du RCM.

Six défections

Avant M. Benoît, quatre conseillers avaient décidé de rompre avec le RCM, en 1989, pour fonder la Coalition démocratique de Montréal (CDM). Il s'agit de Pierre-Yves Mélançon, Marvin Rotrand, Pierre Goyer et Sam Boskey.

Le 18 février dernier, le conseiller de Pointe-Saint-Charles, Marcel Sévigny, quittait également les rangs du RCM, dénonçant notamment les fêtes du 350e anniversaire de Montréal et les rénovations de l'hôtel de ville. Il siège depuis comme indépendant.

En novembre dernier, l'administration Doré avait subi une humiliation d'un autre genre lorsqu'une ancienne militante du RCM, Claudette Demers-Godley, avait remporté une victoire facile sous la bannière du CDM lors des élections partielles dans Notre-Dame-de-Grâce,

«En 1986, le RCM avait un bon programme, tant au niveau culturel, économique que social», a soutenu M. Benoît. «Sauf qu'on ne l'a pas nécessairement mis en pratique. On n'arrête pas de consulter, mais les gestes concrets sont lents à venir. On n'a pas livré la marchandise que les gens attendaient. Et quand on l'a fait, ce n'est pas au meilleur coût.»

M. Benoît cite en exemple le budget du Musée d'archéologie pour illustrer ce qui constitue, à son avis, «les dépenses superflues» de l'administration Doré.

D'autres défections?

«J'ai voté contre ce budget», a-t-il dit. «On prévoit 600 000 $ de revenus pour 2,9 millions de dépenses. Il y a 260 000 $ sur 1 million de salaires qui vont à l'encadrement. Un cadre touchera 90 000 $ et trois autres, 60 000 $.»

Et d'ajouter: «Tous les gouvernements font des efforts dans leurs budgets pour essayer de voir comment on peut faire la même chose avec moins. Au niveau de la Ville, ce choix n'a pas été fait. Pendant que les gens en arrachent, la Ville engage et dépense.»

M. Benoît n'avait pas été le seul à exprimer sa dissidence lors de l'adoption du budget municipal, en décembre dernier. Le conseiller de Victoria, Saulie Zajdel, s'était également prononcé contre. Quant aux conseillers Michel Prescott (Jeanne-Mance) et Nicole Caron-Gagnon (Émard), ils brillaient par leur absence lors du vote.

M. Benoît prétend que d'autres conseillers imiteront sa décision de quitter le RCM. La présidence du parti, pour sa part, croit que l'hémorragie est terminée.

«Il y a des efforts de rationnalisation à faire, et on est en train de les faire», a déclaré Mme Laviolette. «Ça convient aux conseillers qui avaient certaines réserves au moment de l'adoption du budget.»

L'enfant et la mère sont toujours au large

MARTIN PELCHAT

■ C'est vraisemblablement parce qu'elle ne fait pas confiance à la médecine traditionnelle qu'une mère aurait retiré soudainement son bébé malade de 16 mois de l'Hôpital de Montréal pour enfants, vendredi après-midi.

Selon les informations obtenues par *La Presse*, les parents de l'enfant sont également adeptes d'une forme très rigoureuse de végétarisme. Lorsqu'ils se sont présentés, le premier mai dernier, à l'urgence de l'hôpital, le bambin était fiévreux. Les médecins ont toutefois décidé de le garder après avoir constaté qu'il était sous-alimenté. Toujours selon nos informations, les parents ont un autre enfant, plus âgé, qui n'éprouverait aucun problème de santé.

Depuis la disparition du bébé de l'hôpital, vers 13h20, lui et sa mère sont recherchés activement. Ce cas n'est pas considéré comme un enlèvement, mais un porte-parole de la police de la CUM mentionnait hier que l'enfant pourrait être ramené à l'hôpital contre la volonté de ses parents, puisque les médecins jugent que sa vie est en danger.

«Si l'enfant est localisé, il va à l'hôpital, a déclaré l'agent Serge Saint-Laurent. Ce sera ensuite du ressort de l'hôpital de juger de l'état de santé de l'enfant.» Sans compter, d'ajouter le policier, que la Direction de la protection de la jeunesse aura sans doute aussi son mot à dire.

Les enquêteurs, qui espèrent néanmoins que la mère conduira d'elle-même le petit à l'Hôpital de Montréal pour enfants ou dans un établissement de son choix, ont vérifié hier de nombreuses informations.

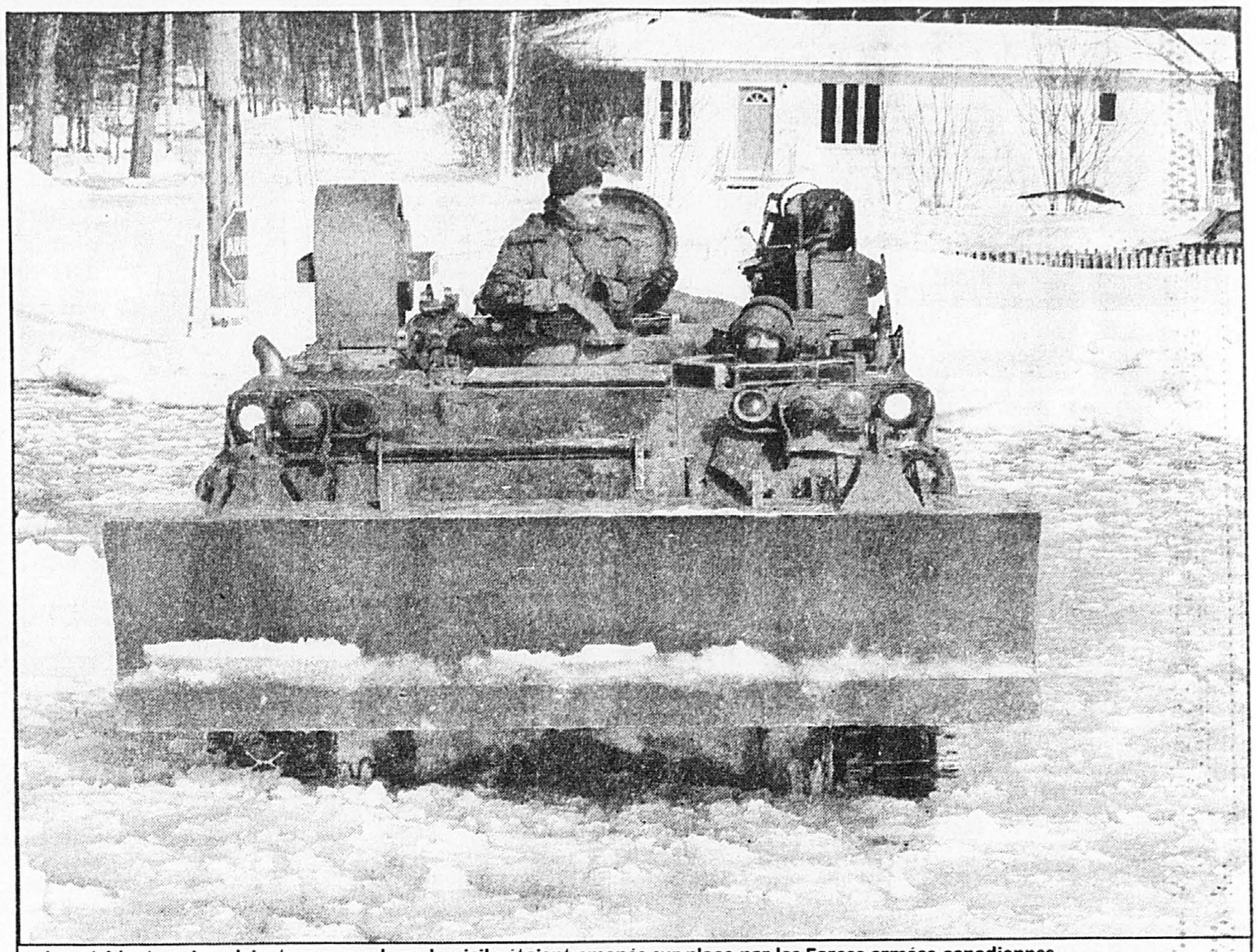
Ces vérifications les ont menés de la région des Laurentides, d'où sont les parents, à Longueuil, en passant par Montréal. Un enquêteur fait de plus la tournée des hôpitaux de la région métropolitaine.

«Les enquêteurs n'ont pas arrêté de faire des vérifications, de dire M. Saint-Laurent. Mais jusqu'à maintenant, nous n'avons encore rien de concret.»

Le petit allait être branché à un moniteur cardiaque vendredi, lorsque sa mère, sous prétexte d'aller prendre un café dans un casse-croûte de l'hôpital, a disparu. Elle a même laissé au sixième étage ses souliers, ce qui indique qu'elle serait sortie en pantoufles.

Selon une information dont les policiers n'ont pu dire si elle était fondée, la femme aurait hélé une voiture à sa sortie de l'hôpital et serait montée à bord avec l'enfant.

Le moniteur cardiaque devait permettre de prévenir les complications dans l'état de santé de l'enfant. Une porte-parole de l'hôpital a indiqué que des enfants souffrant de malnutrition peuvent être victimes de problèmes cardiaques.



Les résidents qui voulaient regagner leur domicile étaient amenés sur place par les Forces armées canadiennes.

L'eau de la rivière Montmorency se retire

Presse Canadienne

SAINTE-BRIGITTE-DE-LAVAL

■ L'eau de la rivière Montmorency recouvrait encore, hier, une partie de l'île Enchanteresse, un quartier de la petite municipalité de Sainte-Brigitte-de-Laval. Les résidents qui voulaient s'y rendre devaient traverser la rivière à bord de véhicules amphibies amenés sur place par les Forces armées canadiennes.

Le retour à la maison de certains résidents, qui ont été évacués durant la journée de jeudi, a été facilité par le rétablissement, par Hydro-Québec, de l'alimentation en électricité dans environ 70 p. cent des résidences.

Le niveau de l'eau avait baissé un peu, mais le secteur nord de l'île était toujours inondé.

Hier après-midi, des résidents de l'île devaient faire la queue pendant plus d'une heure avant de pouvoir monter à bord d'un des véhicules de l'armée.

Pendant que les véhicules amphibies de l'armée faisaient la navette d'une rive à l'autre. Comme il fallait attendre jusqu'à deux heures pour obtenir une des six places à bord de ces véhicules, des citoyens ont préféré traverser à pied sur la glace, un peu plus loin en aval.

Des pompiers de Sainte-Brigitte-de-Laval étaient aussi sur les lieux; ils aidaient des sinistrés à pomper l'eau hors de leur sous-sol à l'aide d'une vingtaine de pompes.

Les maisons du secteur nord de l'île, surtout celles dont le rez-de-chaussée est presque au niveau du sol, ont été durement touchées.

Certaines étaient encore inaccessibles: Jean-Louis Mercier, qui habite sur l'île depuis 13 ans, a raconté qu'en plus de son sous-sol inondé, il y a eu un mètre d'eau dans son salon. «C'est épouvantable, ma maison est une perte totale», a-t-il commenté.

Pas de dynamitage

L'embâcle de la rivière Montmorency ne sera pas dynamité. On craint en effet les conséquences qu'un dynamitage pourrait entraîner en aval du cours d'eau.

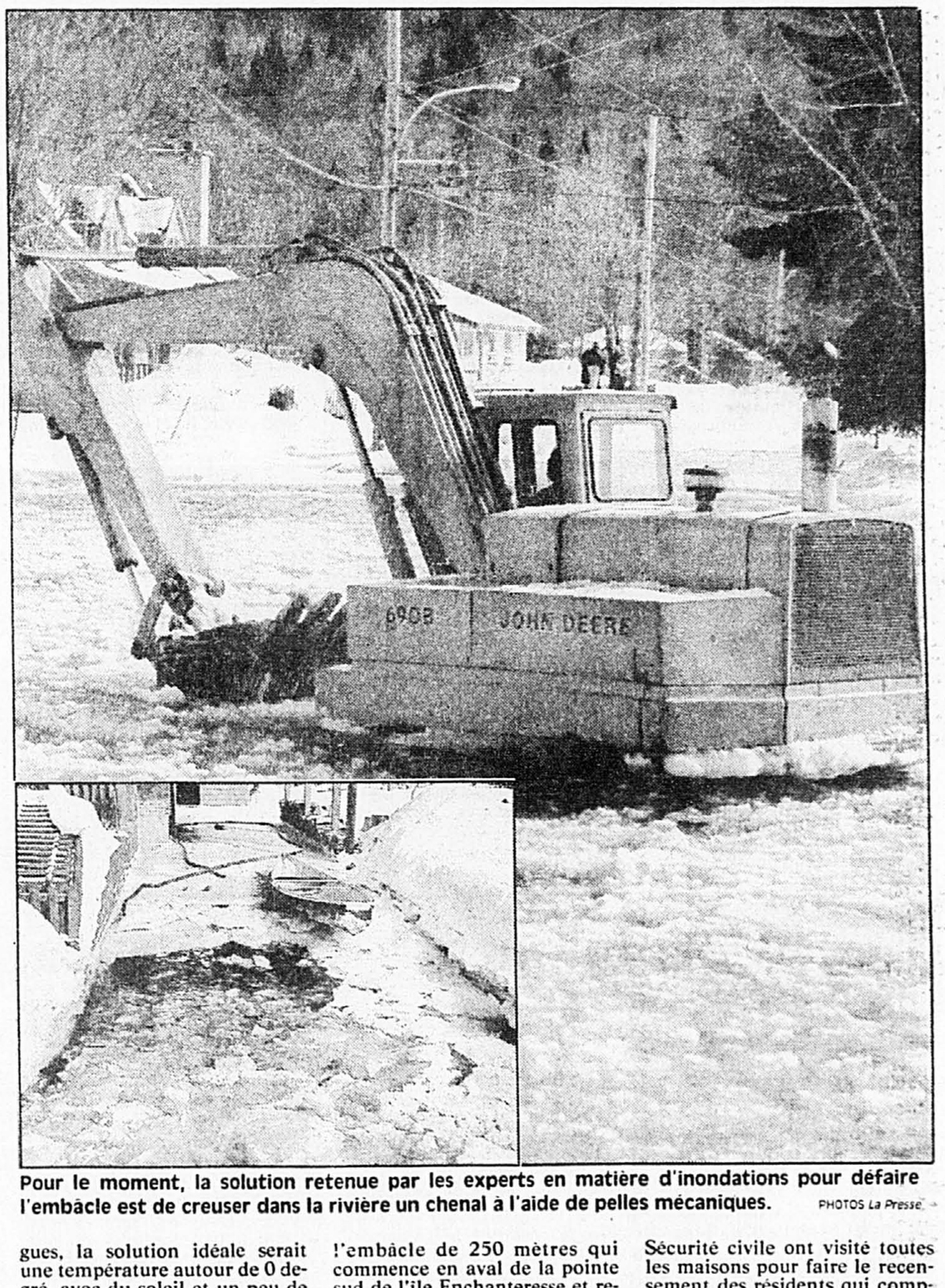
Le responsable de la Sécurité civile, M. Normand Henri, a confirmé que la solution du dynamitage avait été définitivement écartée. «Si ça bloque à cet endroit, ça va sûrement bloquer plus bas», a-t-il expliqué.

Pour M. Henri et ses collègues, la solution idéale serait une température autour de 0 degré, avec du soleil et un peu de vent. «Cela ferait fondre la glace en douceur et permettrait à l'eau de s'écouler tranquillement. La pire chose, ce serait des pluies abondantes. Pour l'instant, le temps froid maintient la situation stable.»

Pour le moment, la solution retenue par les experts en matière d'inondations pour défaire l'embâcle de 250 mètres qui commence en aval de la pointe sud de l'île Enchanteresse et remonte le long de ses deux rives, est de tenter de creuser dans la rivière un chenal à l'aide de pelles mécaniques. Trois de ces engins ont d'ailleurs travaillé jusqu'à minuit.

Les membres des forces armées et leurs véhicules amphibies ont pris congé vers 18h.

Hier soir, des membres de la Sécurité civile ont visité toutes les maisons pour faire le recensement des résidents qui comptaient passer la nuit sur l'île. «Nous leur déconseillons de rester pour la nuit, a dit M. Henri. Mais si nous considérions qu'il y a un risque sérieux pour leur sécurité, nous maintiendrions l'ordre d'évacuation. Nous avons installé un indicateur de niveau d'eau dans la rivière et nous allons surveiller la situation durant toute la nuit.



Pour le moment, la solution retenue par les experts en matière d'inondations pour défaire l'embâcle est de creuser dans la rivière un chenal à l'aide de pelles mécaniques. PHOTOS *La Presse*

Les «pilleurs de loteries» d'Australie visent aussi le Canada

d'après UPI

NORFOLK

■ Un groupe australien qui a remporté récemment le gros lot record de la loterie de Virginie en achetant des millions de billets prend pour cible les loteries américaines depuis 1989, indique un article publié hier dans un journal de Virginie.

Des agents de l'International Lotto Fund ont visité ou communiqué avec des responsables de loteries de Miami à Montréal et de Boston à Phoenix pour essayer de décrocher un gros lot de plusieurs millions de dollars en achetant le plus grand nombre de combinaisons possibles.

Le groupe a dépensé beaucoup d'argent et envoyé des agents à travers les États-Unis pour surveiller les loteries et déterminer si les chances de remporter un gros lot d'une loterie donnée valaient la peine d'y investir beaucoup d'argent, explique un article publié dans The Virginian-Pilot et le Ledger-Star en Virginie.

L'International Lotto Fund est ce groupe qui a gagné le gros lot record de 27 millions $US le 15 février.

La victoire était le résultat d'années de préparation qui ont inclu des essais au Massachusetts.

Au moins deux essais auraient été faits à Boston, ont indiqué des responsables australiens.

Pacific Financial Resources, la firme de consultants liée au groupe australien, avait récemment un agent à Miami, précisent les journaux de Virginie. Par contre, les responsables de la loterie de Floride ont dit n'avoir pas connaissance d'activités du groupe australien dans leur État.

En octobre 1989, un employé de Pacific Financial Resources a écrit à l'Association internationale des loteries d'État à Montréal pour demander une liste des loteries dont les gros lots étaient supérieurs à 30 millions.

Le secrétaire général de l'association lui a suggéré de voir du côté des loteries américaines.

Le même mois, Paul Kelly, directeur de la sécurité de la loterie du Massachusetts, a été contacté par des détaillants qui lui ont dit qu'un homme leur avait demandé de valider des bordereaux de participation à la loterie représentant plusieurs milliers de dollars, mais Paul Kelly n'a pas pu retrouver trace de l'homme en question.

À cette époque, le gros lot de la loterie d'État avait atteint 37 millions.

Homme mystérieux

L'homme mystérieux est revenu en décembre 1991. Grâce à ses sources de renseignements, M. Kelly a pu identifier l'homme comme étant Anithalee S. Alex Jr., l'individu de l'Illinois qui avait effectué les achats pour le groupe australien dans la loterie de Virginie.

Quatre ou cinq détaillants ont confirmé qu'ils avaient eu affaire à Alex, a déclaré Kelly aux journaux. Un détaillant a dit notamment à Kelly qu'Alex avait payé 100 000 $ comptant pour faire valider des bordereaux de participation.

Alex a également surveillé la loterie de l'Arizona en août 1990, précisaient les journaux, quand le gros lot a atteint 11 millions.

Il a téléphoné à une chaine de dépanneurs à Phoenix pour se renseigner sur la façon d'acheter pour 2 millions de billets de loterie, et un gérant de district lui a fait parvenir une liste de 20 magasins qui pourraient lui donner satisfaction.

Religion

Plus de divorces que de mariages à Trois-Rivières

JULES BÉLIVEAU

Pour la deuxième année de suite, le divorce gagne la partie sur le mariage dans le diocèse de Trois-Rivières.

Des statistiques compilées par la chancellerie de l'évêché de Trois-Rivières indiquent en effet que, en 1991 comme en 1990, les divorces ont été plus nombreux dans ce diocèse que les mariages civils et religieux réunis.

Les chiffres sont les suivants: en 1990, 679 mariages religieux et 329 mariages civils (pour un total de 1008 mariages) ont été célébrés dans la région correspondant au diocèse de Trois-Rivières. En 1991, on y a compté 579 mariages religieux et 394 mariages civils (973 mariages en tout). Pendant ce temps, les divorces ont été au nombre de 1011 la première année et de 1008 l'année suivante.

Le diocèse de Trois-Rivières a également enregistré une légère augmentation des déclarations de nullité de mariage religieux, qui sont passées de 92 en 1990 à 97 en 1991. Les principales raisons alléguées pour l'obtention de la nullité de mariage ont été l'immaturité et l'irresponsabilité (43 p. cent), le grave défaut de discernement (31 p. cent) et des troubles profonds de personnalité (10 p. cent).

On note que les mariages religieux n'ont jamais cessé de décroître en nombre depuis au moins quatre ans dans le diocèse de Trois-Rivières: on en a célébré 819 en 1988, 804 en 1989, 679 en 1990 et 579 en 1991. Pendant ce temps, les mariages civils ont connu une relative augmentation, passant de 221 en 1998 à 266 en 1991.

Devant la perte évidente de popularité du mariage et les embûches qu'il semble avoir de la difficulté à surmonter, un prêtre trifluvien, l'abbé Guy Panneton, a émis ce commentaire: «En somme, dans notre monde actuel, nous rencontrons malheureusement trop souvent des mariés célibataires, en ce sens que, même en vivant en couple, ils continuent à agir en célibataires. Ils oublient que, fondamentalement, le mariage, c'est l'union intime d'un homme et d'une femme qui se donnent l'un à l'autre d'une façon exclusive pour la vie et qui s'engagent à réaliser de plus en plus ensemble une véritable communauté de vie et d'amour, communauté qui est ouverte à la venue éventuelle d'un enfant et qui est orientée vers une entraide et un partage constants.»

UN AVIS DE RECHERCHE AUX EX-JOCISTES

■ En prévision de la célébration de son 60e anniversaire, la jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) lance un avis de recherche à tous les ex-jocistes, membres de sections locales, responsables de fédérations, dirigeants nationaux, aumôniers et collaborateurs du mouvement.

Un ralliement organisé par la JOC actuelle aura lieu le 2 mai prochain à l'Oratoire Saint-Joseph. Mgr Jean-Claude Turcotte, archevêque de Montréal et ancien aumônier de la JOC, y célébrera une messe, qui sera suivie d'un souper et d'une soirée de retrouvailles.

(On peut joindre le Secrétariat national de la JOC à Montréal au numéro de téléphone (514) 256-7374.)

LES ÉVANGÉLIQUES GAGNENT DU TERRAIN EN AMÉRIQUE CENTRALE

■ Avant la fin de la présente décennie, le Salvador, le Honduras et le Guatemala auront tous des majorités évangéliques. Au Nicaragua et au Costa Rica, un tiers de la population sera évangélique.

Ces projections ont été faites par l'agence Latinamérica Press, qui souligne que les Églises protestantes de type évangélique gagnent chaque année beaucoup de terrain dans tous les pays de l'Amérique centrale au détriment de l'Église catholique.

Étroitement associés aux États-Unis et aux intérêts politiques des élites locales au pouvoir, les missionnaires des Églises évangéliques et pentecôtistes ont parfois été dénoncés au cours des dernières années pour leur néocolonialisme. Certains les ont également critiqués pour leur fondamentalisme religieux et leur conservatisme en ce qui concerne notamment le respect des droits humains.

«LES BONS DIABLES» ONT CINQ ANS

■ Cette année marque le cinquième anniversaire de naissance des *Bons Diables*.

Cette équipe de hockey un peu spéciale a célébré l'événement de grandiose façon: c'est l'archevêque de Montréal, Mgr Jean-Claude Turcotte, qui a mis à cette occasion la rondelle au jeu, il y a quelques semaines, sur la glace même du Forum de Montréal, où les Bons Diables avaient été invités par M. Ronald Corey à disputer un match avec un club de leurs amis.

L'équipe des Bons Diables, rappelons-le, n'est composée que de prêtres, de séminaristes et de diacres. Elle a été créée pour permettre à ces «athlètes» de conserver leur bonne condition physique, de mieux se connaître, de s'amuser plus ou moins follement et de se mesurer amicalement avec des équipes de hockey «plus profanes».

Informations nationales

Le nouveau chef des Premières nations du Québec est un homme effacé

MARIE-CLAUDE LORTIE
du bureau de La Presse

OTTAWA

■ Le nouveau chef de l'Assemblée des premières nations du Québec, le successeur du chef Huron Konrad Sioui, n'est pas du genre à faire des esclandres, ou à lancer des mots chocs portant à controverse.

En fait, c'est même assez difficile de faire parler Ghislain Picard en entrevue. Que ce soit de Grande-Baleine, de la crise d'Oka, ou même des propos d'Ovide Mercredi devant l'Assemblée nationale dont il a pourtant pris ses distances.

«Ce n'est plus un secret», est le seul commentaire à ce sujet que fera ce Montagnais de 37 ans, ancien journaliste qui a travaillé pendant dix ans de la domaine des médias communautaires autochtones, avant d'être élu à la fin de janvier à la tête de la section québécoise de l'Assemblée des premières nations. Un organisme qui représente les indiens vivant sur les réserves du Québec et du Labrador et qui fait partie de l'organisme national présidé par M. Mercredi.

Mais même en marge de ces sujets controversés, qu'on essaie de le faire parler de la discrimination dont sont victimes les autochtones, de la misère dans les réserves, des injustices de la loi sur les Indiens, du racisme, les réponses restent plus que calmes, le ton plus que posé.

Évitant les mots trop rigides, trop lourds de sens ou les généralisations, cet homme originaire de Betsiamites près de Baie-Comeau, marié à une Mohawk et père de trois filles, préfèrera plutôt rappeler que les statistiques sur les conditions économiques et sociales sur les autochtones parlent d'elles-mêmes.

Qu'on a qu'à penser à l'incendie qui a eu lieu récemment sur une île au large de Terre-Neuve, où six enfants sont morts, pour comprendre l'ampleur de la misère qui sévit dans les communautés. Les pompiers n'ont pas pu éteindre, ça c'est passé dans un village où il n'y a même pas d'eau courante. Où il faut aller chercher l'eau derrière une colline, quelques kilomètres plus loin...

Des nébuleuses circonstance de la mort de son père, à l'âge de 33 ans, un journalier travaillant six jours par semaines, tué par un éboulis, il ne dira pas grand chose non plus. «J'ai des doutes», au sujet des conditions de travail auxquelles étaient soumis les autochtones à cette époque, commentera-t-il sans plus de précisions.

Bref, le nouveau chef n'a rien à voir avec les Max Gros-Louis qui crie au génocide ou encore les Ovide Mercredi qui lance des invectives aux gouvernements.

M. Picard préfère plutôt parler de la nécessité de dialoguer, de resserrer des ponts, de permettre aux autochtones de reprendre leur destinée en main, dans le cadre de gouvernements autonomes qui bénéficieront aux autochtones mais aux Blancs aussi. Parce qu'ils participeront au développement économique de leurs régions.

À l'entendre, on a à peine l'impression que les autochtones sont à la croisée de chemins historiques, dont tout leur avenir dépend.

— La tâche que vous avez à accomplir aujourd'hui durant cette réforme constitutionnelle est énorme. Les besoins des autochtones sont hyper différents et le chemin à parcourir pour rejoindre le reste du Canada et aussi le Québec est immense. Et il y a tellement peu de temps...

— Écoutez, dans tout le travail que j'ai fait pour les autochtones, je ne me suis jamais demandé si j'en faisais assez. Parce que je me suis toujours rappelé qu'au départ, il n'existait rien, répond-il calmement.

Ghislain Picard accompagne Rosemarie Kuptana, une Inuit Tapirisat, à une session d'études lors de la conférence constitutionnelle sur les questions autochtones. PHOTO CP

Le défilé de la Saint-Jean Baptiste sera consacré à l'indépendance

ÉRIC TROTTIER

■ Contre la volonté de son président Jean Dorion, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a décidé hier que la marche qui suivra le défilé de la Fête nationale sera consacrée à l'indépendance du Québec, le 24 juin prochain.

La résolution a été adoptée après un long débat déchirant les membres de la SSJB-M, hier matin, au dernier jour du 158e congrès général de l'organisme qui se déroulait au cégep Maisonneuve.

«Nous allons examiner cette proposition au cours des prochaines semaines. Pour l'instant, la SSJB-M n'est pas obligée de suivre ce choix; nous devrons nous laisser guider par les intérêts supérieurs de la société», a rétorqué le président Dorion, après le congrès, qui a n'a pas caché son malaise face à la décision de ses membres.

«Même si je suis indépendantiste, je crois que la fête doit être ouverte à toutes les options pour que le plus de monde possible puisse marcher avec nous», a-t-il poursuivi.

Durant le débat d'hier, portant essentiellement sur le sens à donner à la Fête nationale, deux clans distincts se sont affrontés, démontrant une fois de plus les dissensions au sein même des nationalistes.

L'équipe de Jean Dorion voulait conserver l'esprit de la fête actuelle, qui se veut celle de tous les Québécois, qu'ils soient «pure laine» ou «nouveaux arrivants». Un autre leader du mouvement, André Néron, vraisemblablement appuyé par 40 p. cent des membres de la SSJB-M, a tenté par tous les moyens d'en faire la fête des indépendantistes, «pour que le message soit clair».

Une première proposition en ce sens a été rejetée par la majorité. Néron et son groupe sont toutefois revenus à la charge, en suggérant alors de centrer le défilé du 24 juin sur l'indépendance. Suggestion également rejetée, de justesse. La proposition suivante, qui consistait à vouer la marche qui suit le défilé à la souveraineté du Québec, a finalement été adoptée, et ce, même si Jean Dorion a voté contre.

Malgré sa petite victoire, André Néron a indiqué qu'il allait demander aux tribunaux d'émettre une injonction pour invalider l'élection de Jean Dorion à la présidence de l'organisme, élection qui a eu lieu un peu plus tôt en matinée.

D'une part, M. Néron allègue qu'on lui a indûment interdit de se présenter à la présidence, parce qu'il n'a pas réussi à s'assurer d'un poste au conseil d'administration de l'organisme, vendredi. Il affirme en outre qu'un règlement de la SSJB-M obligeait M. Dorion a obtenir les deux tiers de l'assemblée pour être confirmé à son poste, puisqu'il s'agit d'un quatrième mandat. (Comme M. Dorion n'avait pas d'adversaire, il a été désigné par acclamation.)

«La présidence de Jean Dorion est illégitime», a encore soutenu M. Néron. «Il ne m'empêchera pas de dormir avec ça. Il n'a aucune chance de convaincre un juge, parce que les arguments qu'il invoque sont absurdes», a répliqué le principal intéressé.

L'Action nationale fête ses 75 ans

■ Plus de 300 militants indépendantistes se sont réunis dans un grand hôtel de la métropole, hier, pour célébrer le 75e anniversaire de la revue L'Action Nationale.

Le président actuel de la Ligue d'Action Nationale, Rosaire Morin, a expliqué à la foule présente que le «pays est à portée de main» et que le projet est plus que jamais réalisable.

Des membres de L'Action Nationale partiront en tournée à travers le Québec, la semaine prochaine, pour faire connaître les résultats de leurs réflexions.

M. Morin a enfin lancé un message au premier ministre Robert Bourassa: «Comment pouvez-vous vous servir de l'indépendance comme un moyen de pression pour nous conserver un statut de minoritaires?

BICENTENAIRE

SEMAINE DU 15 MARS

15 mars 1848
Premier discours de Louis-Joseph Papineau depuis son retour au Parlement.
16 mars 1979
Décès de Jean-Guy Cardinal, vice-président de l'Assemblée nationale.
17 mars 1810
Saisie des presses du journal *Le Canadien*, organe du Parti canadien, qui est accusé de «pratiques traîtresses».
18 mars 1820
Annonce à Québec de la mort de George III survenue le 29 janvier.
18 mars 1835
Le gouverneur proroge subitement la session en prétextant le refus de l'Assemblée de poursuivre les travaux. Aucun projet de loi n'est sanctionné.
19 mars 1810
Arrestation de trois députés sortants, Pierre Bédard, François Blanchet et Jean-Thomas Taschereau, liés au journal *Le Canadien* et accusés de pratiques séditieuses.
19 mars 1965
La transcription intégrale des débats s'étend aux commissions parlementaires.
20 mars 1862
Ouverture de la session. Joseph-Édouard Turcotte est élu orateur de l'Assemblée législative et, pour la première fois, les membres du Conseil législatif élisent aussi leur orateur.
20 mars 1980
Adoption de la question référendaire.
21 mars 1811
Sanction d'une loi pour déclarer les juges inaptes à être élus à l'Assemblée.

Le Québec souverain dans trois ans, selon Jacques Parizeau

ÉRIC TROTTIER

■ Selon les calculs de Jacques Parizeau, le Québec sera souverain dans trois ans au plus tard.

S'adressant aux 185 membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, en congrès au cégep Maisonneuve, le chef péquiste a qualifié les nouvelles rondes de négociations entre le gouvernement fédéral, les provinces et les autochtones de «15e dernière chance» et de «zig-zag constitutionnel sans espoir d'aboutir». Puis, il a prédit que les offres du gouvernement fédéral, qui doivent être déposées au Québec d'ici deux mois, ne pourront pas dépasser ce que le rapport Beaudoin-Dobbie propose, c'est-à-dire moins que Meech.

«Plus que jamais, nous avons des échéances précises. Ça commence à devenir excitant», a lancé le chef péquiste, qui entrevoit deux scénarios possibles pour le Québec, dans les prochains mois:

● Le premier ministre Bourassa reste fidèle à la loi 150 et organise un référendum sur la souveraineté, en octobre prochain. Le chef Parizeau compte d'ailleurs sur la pétition lancée par le Mouvement Québec, pour «protéger» le gouvernement libéral contre la «tentation» d'amender la loi 150. «Avec un million de signatures, le premier ministre Bourassa subirait suffisamment de pression», a-t-il souligné.

● Robert Bourassa amende la loi 150 et passe outre au référendum sur la souveraineté. Dans ce deuxième cas, le chef péquiste croit qu'il sortira grand vainqueur des prochaines élections générales, «qui devraient se tenir dans deux ans au plus tard». Une fois porté au pouvoir, le processus d'accès à la souveraineté devrait prendre de huit à dix mois. «On fera un référendum en demandant simplement: Êtes-vous d'accord pour que le Québec devienne souverain à partir de telle date?» a fait valoir Jacques Parizeau, acclamé par des militants gagnés d'avance.

Sans faire directement allusion à ce qui s'est passé plus tôt au congrès des membres la SSJB-M, divisés sur le sens à donner à la Fête nationale, le chef péquiste les a mis en garde contre les conflits dogmatiques.

loto-québec

RÉSULTATS loto-québec

Mini 6/49 Tirage du 92-03-13

2 14 16 25 30 33

Numéro complémentaire: 11

GAGNANTS	LOTS
6/6	
5/6+	
5/6	
4/6	
3/6	

RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DÈS DEMAIN

Ventes totales:
Prochain gros lot (approx.):
Prochain tirage: 92-03-18

Extra Tirage du 92-03-14

NUMÉROS	LOTS
280274	100 000 $
80274	1 000 $
0274	250 $
274	50 $
74	10 $
4	2 $

Banco Tirage du 92-03-14

2 7 9 11 15
18 24 27 31 36
37 40 44 45 49
55 57 61 64 67

Prochain tirage: 92-03-16

Select 4/2 Tirage du 92-03-14

4 5 16 23 30 35

Numéro complémentaire: 38

MISE-TÔT 5 7 25 35

GAGNANTS	LOTS
6/6	
5/6+	
5/6	
4/6	
3/6	

RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DÈS DEMAIN

Ventes totales:
Gros lot à chaque tirage: 1 000 000,00$

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

loto-québec

RÉSULTATS loto-québec

La Mini Tirage du 92-03-13

NUMÉROS	LOTS
985403	50 000 $
85403	5 000 $
5403	250 $
403	25 $
03	5 $
98540	1 000 $
9854	100 $
985	10 $

Inter Plus Tirage du 92-03-13

NUMÉROS	LOTS
064860	250 000 $
64860	2 500 $
4860	250 $
860	25 $
60	10 $
NUMÉROS MOBILES	
96987	1 000 $
9113	100 $
894	25 $

La Quotidienne Tirages du 92-03-08 au 92-03-14

	3	4
LUNDI	761	5982
MARDI	802	3208
MERCREDI	905	1351
JEUDI	650	2979
VENDREDI	519	2793
SAMEDI	770	4444

Banco Tirage du 92-03-13

1 6 8 13 18 25 26
28 29 31 33 39 43 46
52 57 60 63 65 66

Prochain tirage: 92-03-14

Provincial Tirage du 92-03-13

NUMÉRO DÉCOMPOSABLE

NUMÉROS	LOTS
1778421	1 000 000 $
778421	5 000 $
78421	500 $
8421	100 $
421	25 $
21	5 $

TVA, le réseau des tirages

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

En bref

AVION DISPARU

■ Un avion bimoteur est porté disparu avec neuf personnes à son bord depuis jeudi dans le nord du Congo, a rapporté Radio-Brazzaville. Six passagers et trois membres d'équipage se trouvaient dans l'avion, appartenant aux Lignes aériennes congolaises. Le ministère congolais des Transports et de l'Aviation civile a confirmé cette disparition, dont les circonstances ne sont pas connues. L'appareil assurait la liaison entre la localité d'Owando (nord du Congo) et Brazzaville.

100 SUICIDES PAR JOUR EN RUSSIE

■ Le taux de suicide a augmenté en Russie au cours des dernières années, et on compte actuellement plus de 100 suicides par jour dans un pays d'environ 148 millions d'habitants, selon le quotidien *Nezavisimaya gazeta*. En 1985, on signalait un taux de 24,5 suicides pour 100 000 personnes dans l'ensemble de l'ex-Union soviétique. Ce taux était tombé à 9,1 en 1987, principalement grâce aux réformes de l'ancien président Gorbatchev. Actuellement, il est remonté à environ 26,6 pour 100 000 habitants dans la seule Russie, soit plus de 100 suicides par jour. «Selon certaines sources, on compte 10 tentatives pour chaque suicide, et l'échelle réelle de ce phénomène dépasse de loin le cadre du problème des personnalités individuelles», peut-on lire dans le quotidien, car «la société perd des travailleurs en bonne santé et de valeur».

AVALANCHE

■ Au moins 15 enfants sont morts ensevelis, dans la nuit de vendredi à samedi, sous une avalanche de boue et de pierres à Vilcachayoc, au Pérou, et dix autres ont été portés disparus, a annoncé la police. Vilcachayoc se trouve à 575 km environ au sud-est de Lima. Selon la police, 15 cadavres avaient été retrouvés, hier, et les recherches se poursuivaient pour dégager d'éventuels survivants. La localité de Vilcachayoc a été surprise dans la nuit par une coulée de boue et de pierres due à de fortes pluies sur la région. Selon un correspondant de presse, les adultes ont réussi à échapper à l'avalanche en se réfugiant dans la partie haute de la localité, abandonnant les enfants.

MEURTRES SUR LE TRAVERSIER

■ Un inconnu a poignardé à mort deux membres d'équipage d'un traversier espagnol, hier, et a échappé aux recherches, a-t-on appris auprès des autorités locales. Le double meurtre a eu lieu à bord du *Ciudad de Palma*, qui assurait la liaison entre les Canaries et Cadix, avec plus de 200 passagers à bord. À son arrivée à Cadix, le navire a été fouillé sans succès par une cinquantaine de policiers avertis par radio. Pendant les recherches, un des policiers a tiré une balle dans le pied du fils d'une des victimes, dont le comportement lui avait paru suspect. D'après les autorités, le coupable a fort probablement plongé en mer. Des passagers quittant le navire ont déclaré avoir vu un homme d'une quarantaine d'années arpenter le pont en priant à haute voix et en criant «Dieu miséricordieux».

MENUS EN BRAILLE

■ Depuis peu, la chaîne de restauration rapide McDonald's met à la disposition de ses clients aveugles et sourds-muets des menus en braille actualisés ainsi que des menus en images sur tout le territoire des États-Unis. «Nous avons su ouvrir la porte afin d'attirer plus de gens dans les McDonald's avec ces nouveaux menus», a affirmé un porte-parole. Des menus en braille étaient déjà disponibles dans certains restaurants depuis 1979. Mais ils ont été actualisés et seront présents partout désormais. Les menus en images, disponibles dans certains restaurants depuis 1988, doivent pour leur part permettre aux sourds-muets de désigner ce qu'ils veulent commander.

TAG ET SPRAY

■ Trois villes de la banlieue de Barcelone, Terrassa, l'Hospitalet et Santa Coloma, ont chargé John Jonone, un artiste américain spécialiste du graffiti, de former quelque 150 jeunes aux techniques du «tag» et du «spray». Intitulé «Du métro à la galerie: graffiti et post-graffiti», ce programme de cours, d'ateliers et de conférences doit s'achever le 23 avril par une oeuvre collective réalisée conjointement par Jonone et un groupe de plasticiens locaux. Peintre «graffiteur» qui expose désormais dans de grandes galeries d'art américaines, John Jonone a réalisé ses premières oeuvres sur les murs et les wagons du métro de New York. Chargées de la coordination du projet, les autorités locales réaliseront un vidéo d'information, une exposition à la faculté des Beaux arts de Barcelone et un colloque auquel participeront critiques et théoriciens d'art.

Pour Victor Olea, le Chili c'est un trou dans le tibia

Ce Canadien d'origine chilienne s'est fait tirer par des policiers à Santiago

GÉRALD LEBLANC

■ De retour dans son douillet bungalow de Pierrefonds, Victor Olea ne comprend toujours pas ce qui lui est arrivé le 2 février, à Santiago, la capitale du Chili, son pays d'origine.

La douleur et les béquilles l'empêchent cependant d'oublier que des policiers chiliens lui ont alors tiré dessus et qu'un projectile lui a creusé un trou dans le tibia de la jambe gauche.

La physiothérapie à l'hôpital Lakeshore de Pointe-Claire lui permet d'espérer que physiquement tout rentrera dans l'ordre. C'est moralement que la brisure pourrait être plus longue à cicatriser. Pas facile en effet de se réconcilier avec l'absurde dénouement d'un innocent retour au pays.

Au Québec depuis 1979, avec sa femme et ses trois enfants, dont le petit dernier, né ici, Victor a connu un certain succès dans la rénovation domiciliaire, après les étapes de la restauration et du taxi. Petit entrepreneur, petit propriétaire de son bungalow et de sa fourgonnette, il avait décidé de profiter du ralentissement hivernal pour se payer deux mois de vacances à Santiago, où vit toujours Alexandro, son grand garçon né d'un premier mariage.

Au match de Colo-colo

«Tout s'est bien passé durant le premier mois, avec Alexandro. J'ai revu ma famille et la famille de Patricia (sa femme) ainsi que mes vieux amis. C'est justement avec Alexandro et mon meilleur chum, Guido Morales, que nous sommes allés au match de Colo-colo (son équipe favorite) contre une équipe d'Argentine.»

C'est alors que Victor a compris que son pays avait changé, à moins que ce soit lui qui ait changé. Il a ramené plein de souvenirs de ce terrible 2 février, des coupures de journaux mais aussi son propre vidéo du match de soccer.

C'était un dimanche soir. Plus de 40 000 spectateurs avaient envahi le stade «Monumental» et les amateurs s'échauffaient, surtout le fan club «Garra Blanca» ou «Griffe blanche». On criait des insultes aux policiers, Los Pacos (les flics), et la sortie s'annonçait tumultueuse.

«Guido, lui-même entraineur de soccer, nous a conseillé d'attendre une dizaine de minutes avant de sortir, surtout que nous avions avec nous les deux enfants d'un ami. Nous tenions par la main les deux petits de 8 et 10 ans», se souvient Victor.

Sorti à l'extérieur du stade, le petit groupe s'est réfugié le long des maisons d'en face car on continuait à faire du grabuge: cassage de vitres, crevage de pneus, grafignage d'autos...

«Quand nous avons vu venir la police, une trentaine d'agents, nous en avons profité pour traverser la rue afin de gagner notre auto dans le stationnement. C'est alors que des coups de feu ont résonné dans notre dos et que nous sommes tombés Guido et moi.»

Pas des balles de caoutchouc

Alexandro a demandé à la police pourquoi on avait fait feu sur son père, mais la seule réponse des agents fut de venir ramasser le projectile qui avait traversé le tibia de Victor. «Ils ont pris la balle et le bas avec» dit Victor.

On pouvait ainsi dire au téléjournal, qui avait couvert le tumultueux après-math, que Victor et Guido avaient été atteints de balles de caouthcouc. À la clinique où Victor fut traité, les médecins ont cependant affirmé que les projectiles qui avaient traversé le tibia de Victor provenaient de vraies balles, comme le rapportaient les quotidiens du lendemain.

Après avoir réglé la facture médicale (3 000 $ pour quatre jours de traitement et la confection d'un plâtre à la clinique privée) Victor revenait au Québec le 13 février, au lieu du 3 mars, tel que prévu initialement.

Sur son plâtre, qu'on a remplacé à l'hôpital Lakeshore, on peut lire de nombreuses inscriptions, dont une de la propre main de Victor: «Los Pacos Fueron» — ce sont les flics qui l'ont fait.

Ne comprenant toujours pas comment les policiers ont pu tirer sur eux — «nous étions trois adultes à nous tenir par la main avec deux petits enfants» — Victor a confié à un avocat de Santiago, Me Eduardo Hales Samur, le mandat de poursuivre la police pour dommages et intérêts.

Il garde toujours un drapeau du Chili bien en évidence dans la salle à diner, mais parle de son pays avec une certaine tristesse: «Mes prochaines vacances, je les prendrai à Hampton Beach et j'inviterai Alexandro à revenir nous voir ici. La démocratie est revenue au Chili mais la police et l'armée ne le savent pas encore», lance Victor, qui se découvre à tenir un discours politique pour la première fois de sa vie. Fils de commerçant et col bleu, il est en effet tout le contraire d'un militant ou d'un contestataire.

L'ambassade attend une requête

À Santiago, Victor a pu compter sur l'ambassade canadienne, qui lui a fourni des renseignements sur l'assurance-maladie et une liste d'avocats à consulter. La consul, Ilse Fasting, et son adjoint, Neil Brockenshire, l'ont visité à l'hôpital.

Rejoint par téléphone vendredi, Mme Fasting était heureuse de recevoir de ses nouvelles. «Il a quitté sans laisser de trace, nous n'avons alors pu continuer à l'aider», a-t-elle dit.

De son côté, M. Olea dit avoir quitté la clinique le plus vite possible, à cause des coûts, et s'être réfugié chez sa soeur qui n'avait pas le téléphone. «J'avais trop de choses en tête et je n'ai pas pu me rendre à l'ambassade.»

M. David Bickford, conseiller politique auprès de l'ambassadeur canadien à Santiago, Michael Mace, a expliqué à *La Presse* que l'affaire Olea constituait un précédent. «Auparavant c'était plus fréquent que des Canadiens aient des problèmes avec la police, mais depuis le retour de la démocratie, il y a deux ans, c'est la première fois qu'un Canadien se trouve dans la situation de M. Olea. Impossible pour nous de vous dire ce qui est arrivé, car nous n'avons que la version de M. Olea.»

Pour aller plus loin et exiger des explications du ministère des affaires extérieures du Chili, il faudrait une demande formelle de la part de M. Olea. «Il n'est pas trop tard pour le faire, si tel est l'intention de M. Olea», a précisé M. Bickford.

Le diplomate canadien ajoute que les matchs de soccer sont devenus une occasion pour les «gens d'en bas», expression chilienne pour désigner les pauvres et les déshérités, de manifester leur révolte et leur désespoir.

«Les policiers, que les gens désignent dérisoirement comme les «midgets turtles» à cause de leur uniforme vert, ne savent pas encore comment se comporter avec ce phénomème, qui rappelle les Hooligans de Grande Bretagne.

PHOTO MICHEL GRAVEL, *La Presse*

Depuis un mois, Victor Olea n'en finit plus d'expliquer à fiston Olivier pourquoi papa est revenu de Santiago avec un plâtre.

Certains organismes comme «L'amitié n'a pas d'âge» organisent des repas-rencontres entre les écoliers et les aînés des HLM voisins. C'est plus intéressant que manger devant la télévision...

PHOTO PIERRE McCANN, *La Presse*

Peut-on vieillir en santé sans se compliquer la vie? Oui, répond une diététiste

JEANNE DESROCHERS

■ La combinaison gagnante, et particulièrement pour les femmes, dit Louise Lambert-Lagacé, c'est celle du fer avec la vitamine C. Un repas de viande accompagné d'un légume de la famille du chou, par exemple. Ou bien avec un kiwi comme dessert. Le thé est voleur de fer, mais la vitamine C est la police qui arrête le voleur. Si vous voulez tirer profit du fer que vous mangez, il faut éviter de finir un repas de viande avec une tasse de thé, à moins de prévoir une bonne ration de vitamine C.

C'est étonnant, dit la diététiste, comment de petits changements provoquent de grands résultats. En deux ou trois mois, on récupère des énergies, on guérit des malaises qu'on croyait inévitables. Et c'est acquis pour la vie.

Mme Lagacé cite le cas d'une jeune femme qui était en train de ruiner une belle carrière, avec des diarrhées qui l'affaiblissaient de jour en jour, et qui mystifiaient son médecin. Un mois à surveiller et à corriger son régime avec la diététiste, et elle était déjà beaucoup mieux. En trois mois, c'était une nouvelle femme.

Un bon instrument pour la diététiste, c'est le cahier de notes qu'elle demande à ses clients de remplir, pendant les trois jours qui précèdent la première visite. On y note tout ce qu'on mange, on note à quel moment se présentent les malaises, même s'ils ne nous semblent pas reliés à la digestion.

Elle remarque, avec la journaliste qui se prête à l'exercice, que celle-ci a tendance à multiplier les petits repas, plutôt que s'installer à table trois fois par jour. Mais les petits repas ne sont pas toujours si petits, et sont souvent déséquilibrés. Veuillez à répartir les protéines matin, midi et soir, recommande-t-elle, et ne négligez pas le poisson frais. Il en faudrait au moins une fois par semaine, et de préférence deux ou trois fois.

Vous recherchez une huile de bonne qualité? L'huile de lin que recommande le Dr Kousmine pour la crème Budwig (la recette suit) se digère très bien.

Les personnes qui vieillissent seules risquent de perdre l'appétit, de se contenter d'un thé avec des biscuits quand elles n'ont pas le goût de cuisiner. Pour éviter la constipation, Mme Lagacé leur recommande une cuillérée à soupe de son, soir et matin, dans de l'eau tiède ou dans une compote de pommes.

Je leur conseille aussi, dit-elle, ce que je ne recommanderais à aucun couple, à aucune famille: manger en compagnie de leur animateur de télévision préféré. En se préparant un bon cabaret.

Est-il si difficile de partager un repas de temps à autre avec les amis? Est-ce qu'on ne peut pas profiter de cette mode qui veut que chacun se présente avec un plat, plutôt que laisser l'hôtesse tout faire. Est-ce qu'on ne peut pas simplifier les menus, faire large place aux crudités?

La diététiste rêve à des regroupements entre tous ces gens qui sont seuls. Cela se fait déjà dans certaines organisations de quartier, où l'on peut aller prendre le repas du midi à prix fort raisonnable (on peut probablement obtenir des adresses au CLSC). Sans compter le déjeuner du dimanche matin, suscité par des participantes de l'émission «Parler pour parler» aux restaurants Le Commensal.

La crème Budwig, ruse de guerre efficace

■ Le livre du Dr Catherine Kousmine, «Soyez bien dans votre assiette jusqu'à 80 ans ou plus» a été un best-seller au Québec. Et sa recette de crème Budwig est tellement populaire que le commerce a inventé des petits sachets pour faciliter la tâche. C'est trahir l'idée du Dr Kousmine, dit Louise Lambert-Lagacé. Car la bonne octogénaire a utilisé cette ruse de guerre efficace pour obtenir en une seule démarche une modification nutritionnelle importante: un repas cru, naturel, composé uniquement de produits frais, qui fournit toute la gamme des vitamines qui nous sont essentielles.

Louise Lambert-Lagacé donne à ses clients cette adaptation, pour une portion:

- 1 ou 2 c. à thé d'huile pressée à froid (huile de lin, de tournesol ou de carthame);
- 4 c. à thé ou plus (jusqu'à 4 c. à soupe) de fromage blanc maigre (Quark, Damablanc ou cottage, ou même du tofu);
- le jus d'un demi-citron;
- une banane bien mûre;
- 2 c. à thé ou plus (jusqu'à 2 c. à soupe) de céréales complètes crues fraichement moulues (avoine, sarrazin, millet, riz brun, orge);
- 1 ou 2 c. à thé de graines oléagineuses fraichement moulues (graines de sésame, de tournesol, de citrouille, amandes ou noisettes)

Mode de préparation

- moudre à l'aide d'un moulin à café une certaine quantité de céréales et de graines séparément; conserver une petite réserve au réfrigérateur;
- au robot ou au mélangeur, battre en crème le fromage et l'huile jusqu'à ce que l'huile soit bien intégrée;
- trancher la banane et ajouter au mélange ainsi que le jus de citron;
- lorsque le mélange est lisse, ajouter les céréales et les graines moulues.

«On ne soigne pas seulement des corps mais des personnes»

Prise de remords, le docteur Fournelle-LeBuis a créé Virage, un groupe d'entraide pour les personnes atteintes du cancer

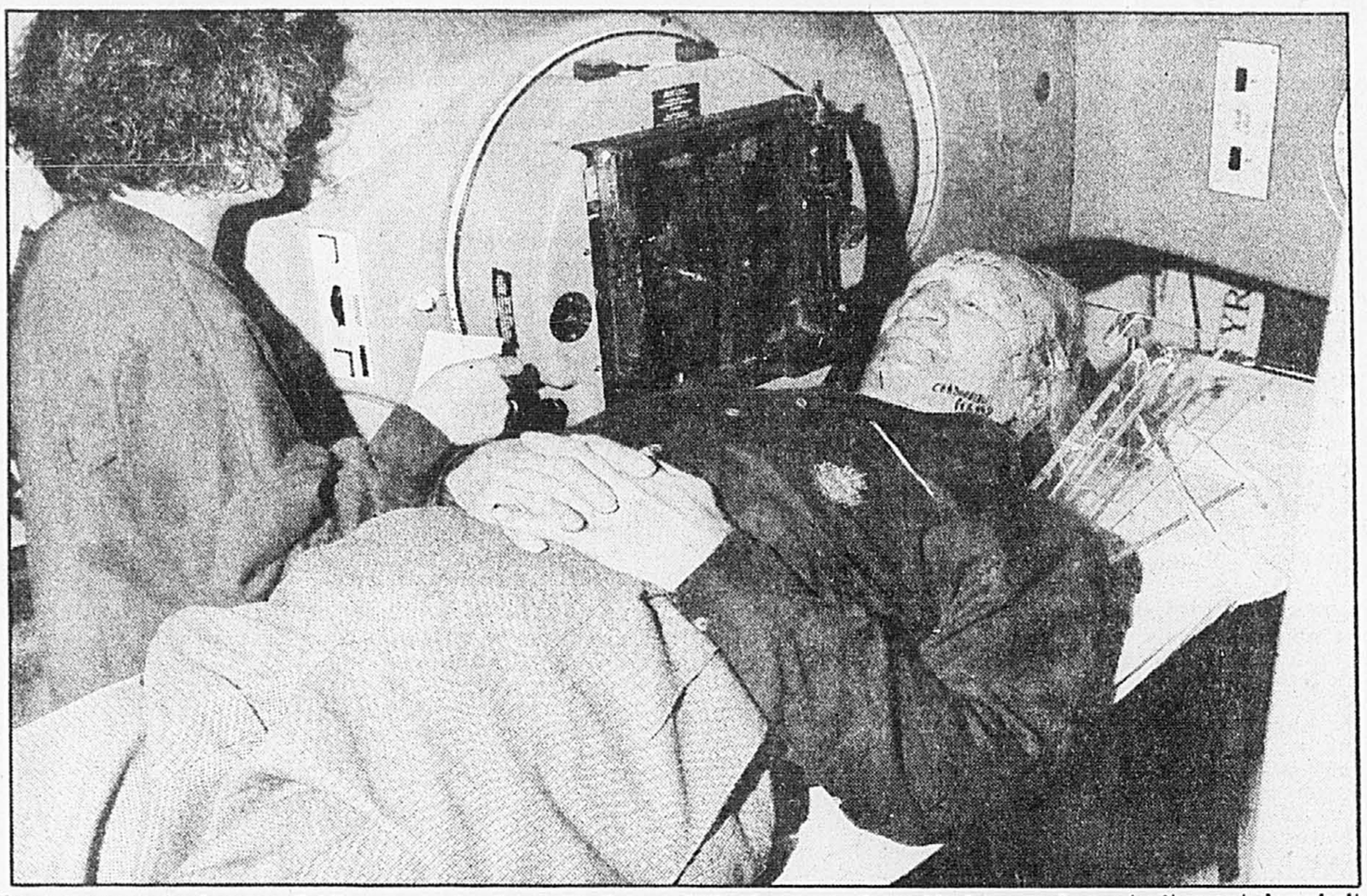
MARTHA GAGNON

En voyant des femmes sortir en pleurant de son bureau, le docteur Flore Fournelle-LeBuis, radio-oncologue, avait des remords. «Je trouvais dur de les laisser partir ainsi. En tant que médecin, je ne pouvais pas les aider autant qu'elles en avaient besoin.»

C'est pourquoi elle a créé Virage, un groupe d'entraide de l'hôpital Notre-Dame pour les personnes atteintes de cancer et leur famille. «Une belle façon de me déculpabiliser!»

La liste des besoins est longue: information, transport, hébergement, aide domestique, soutien aux proches. Ajoutez à cela les problèmes d'endettement, les tensions familiales, la perte de la dignité et la coupe est pleine!

Virage a pour but d'aider la personne au moment du diagnostic, pendant et après le traitement. «Il est difficile de s'en tirer seul quand on a le cancer, explique le médecin. Les proches oscillent souvent entre la pitié et la peur. Beaucoup trouvent ici l'ancre auquel s'amarrer pour ne pas sombrer». D'autres groupes de soutien existent dans plusieurs hôpitaux anglophones et francophones.



Un masque protecteur en plastique sur son visage, M. Fernand Charbonneau s'apprête à recevoir son traitement de cobalt, à l'hôpital Notre-Dame.

PHOTO ROBERT NADON, *La Presse*

Le docteur Flore LeBuis a appris que derrière la maladie se cachait souvent des problèmes affectifs. «On ne soigne pas seulement des corps, mais des personnes. Il faut les écouter parler. Regardez dans mes dossiers, il y a un bout de vie de chacun». Son intérêt vient peut-être du fait qu'elle a failli choisir la psychiatrie au lieu de l'oncologie.

Au lieu de ralentir leurs activités, certains patients entreprennent leurs traitements comme un véritable sprint. «Une séance de radiothérapie entre deux rendez-vous d'affaires, déplore-t-elle. Les pires ce sont les femmes de carrière. Pas moyen de les arrêter! Dommage, on devrait toujours prendre le temps de vivre ce qui nous arrive.»

Le nom du groupe n'a pas été choisi au hasard: «Pour bien des malades, le cancer est l'occasion de faire un Virage, dit Lucie Lacombe, une des responsables. Certains changent de travail, quittent leur conjoint ou vendent leur maison. La maladie les oblige à regarder les «vraies» affaires en face.»

Bénévole à la Société canadienne du cancer, Paulette Fillion estime que les difficultés sont encore plus aiguës pour les couples dans la trentaine et la quarantaine. «Le cancer est un ouragan qui dévaste tout sur son passage. Il faut réorganiser sa vie: les horaires, les tâches ménagères, les finances, etc. On les aide à rétablir l'harmonie en dépit de la maladie.»

Atteinte d'un cancer des ovaires, il y a plusieurs années, Mme Fillion a transformé sa colère en une action plus positive. «J'avais toujours dit que je me lancerais en bas du pont Jacques-Cartier plutôt que de me battre. Et voilà que j'aide les autres! Il y a toujours des forces qui se réveillent pour t'aider à passer au travers. C'est le ressort de la vie!»

Sa formation, elle l'a prise à l'école du courage. Mme Fillion ne fait pas de bénévolat pour meubler son temps. «C'est une tâche essentielle. En connaissez-vous beaucoup de gens qui écoutent les autres? Le cancer fait fuir tout le monde autour de soi. L'angoisse de l'entourage est insupportable.»

Les bénévoles apprennent aux gens à devenir des «patients impatients» qui n'ont pas peur d'interroger leur médecin et de frapper aux portes pour obtenir de l'aide. Comme cette jeune fille qui, un jour, est arrivée dans le cabinet du médecin avec des écouteurs sur les oreilles pour lui montrer son insatisfaction. «Je vais les enlever quand vous allez me regarder», a-t-elle lancé.

Comme regarder le soleil en plein midi

La maladie provoque différentes réactions: la colère, le désespoir, le refus de la réalité et le marchandage. Dans ce dernier cas, la personne promet des choses en échange de sa guérison. Elle va faire un don ou un pèlerinage, changer de travail ou entrer dans les AA.

«Quand il apprend le diagnostic, explique le docteur LeBuis, le malade est aveuglé. C'est comme s'il regardait le soleil en plein midi; il est est frappé par l'éclat brutal de la vérité.»

Par exemple, quand il a su qu'il avait un cancer, Charlemagne T., un homme âgé, a passé des nuits sans dormir. Il croyait que s'il fermait les yeux, il ne se réveillerait plus jamais. «Il est mort d'épuisement», raconte sa fille. Fatigué, le coeur a flanché lorsque le médecin lui a administré une forte dose de somnifères. «Il faisait pitié à voir! Il passait ses nuits à se promener dans la maison. Ce n'est pas le cancer qui l'a emporté, mais la peur».

«Chaque traitement est adapté au patient»

Mais il n'y a pas que les médecins. Il y a aussi les infirmières et les techniciennes en radiothérapie comme Micheline Montpetit et Francine Paquette, coordonnatrice, à l'hôpital Notre-Dame.

À cause des listes d'attente, la clinique de radiothérapie est ouverte jusqu'à 19 h depuis plusieurs mois. On y reçoit plus de 2000 nouveaux cas par année. «Ici, ce n'est pas la clinique d'orthopédie, dit Mme Montpetit. Les malades ont besoin d'une plus grande attention. Indépendamment des budgets et de la technique, on doit offrir un service humain. Chaque traitement est unique; chaque patient aussi.»

C'est une des raisons pour laquelle elle persévère dans ce métier depuis plus de 20 ans. «Je connais «mes» malades. C'est moi qui leur téléphone, pas une réceptionniste. Je les suis parfois durant des années.»

Et il en vient de tous les âges, d'un mois à 90 ans. En radiothérapie, les enfants occupent une place importante. «C'est parfois dur pour les émotions, ajoute Mme Paquette. On a beau se faire une carapace, il y a des fois où elle n'est pas très épaisse.»

Quel est l'intérêt du malade? L'arrêt ou la poursuite du traitement!

«Le bon Dieu serait venu chercher mon mari à Noël mais l'hôpital ne l'a laissé partir qu'à Pâques. Je ne comprends pas encore pourquoi.»

Ce commentaire d'une dame tiré du livre *Ma mort, ma dignité*, d'Yvon Bureau, illustre bien dans quelle situation se retrouve parfois le malade et ses proches. Le traitement du cancer soulève des questions d'éthique qui ne sont pas toujours résolus dans l'intérêt du patient.

Des malades sont parfois soumis à des traitements douloureux qui offrent peu de chances de succès. Selon David Roy, du Centre de bioéthique de Montréal, «il faut se demander si les conséquences du traitement sont supportables ou insupportables. Le médecin doit prendre en considération les forces et les faiblesses du malade, ses craintes et ses désirs.»

L'important est d'établir avec le patient une communication basée sur le respect et la franchise. «Les décisions doivent se prendre en collaboration, explique le docteur Jean Latreille, directeur du centre d'oncologie de l'Hôtel-Dieu. Et pour cela, il faut rendre le malade responsable. Il doit cesser de voir le médecin comme un Dieu, mais plutôt comme un guide. Il pourra refuser un traitement après avoir été bien informé de toutes les conséquences.»

Selon lui, l'âge n'est pas le facteur déterminant dans la décision de poursuivre ou non un traitement. «C'est plutôt la volonté de vivre. Il y a des personnes qui, à 80 ans, sont prêtes à bien des sacrifices pour prolonger leur existence.»

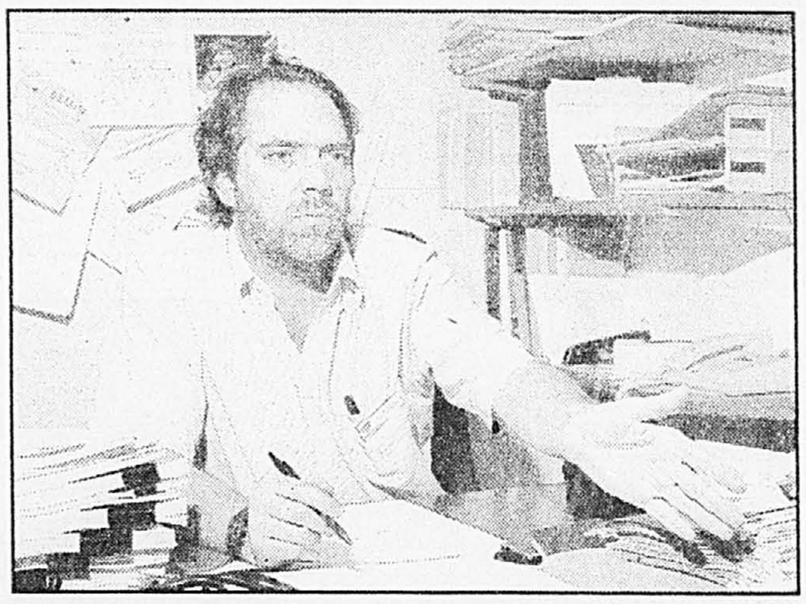
D'autres, plutôt que de se soumettre à des traitements dont les résultats sont peu encourageants, préfèrent s'abstenir pour conserver une certaine qualité de vie durant le temps qu'il leur reste.

Par exemple, selon une récente étude canadienne, il a été démontré que la chimiothérapie donnait peu de résultats dans le traitement du cancer du poumon lorsqu'il y a des métastases.

En administrant la chimiothérapie, on a prolongé la vie des patients de six à huit mois, comparativement à quatre mois dans le cas de ceux qui n'ont subi aucun traitement.

«Une différence bien minime, dit le docteur Joseph Ajoub, de l'Hôpital Notre-Dame. Est-ce que ça vaut l'enjeu d'envoyer tous les malades à la clinique? Je ne crois pas. Il faudrait utiliser ce traitement uniquement dans des cas très spéciaux selon des critères bien établis.»

Le docteur Latreille pense aussi qu'il faut aussi éduquer les médecins en diffusant mieux l'information scientifique. «Prenons l'exemple du cancer du côlon: il y a encore des patients qui ne reçoivent pas de chimiothérapie après une intervention chirurgicale, ce qui est absolument nécessaire pour empêcher la propagation de métastases.»



«L'important, c'est d'établir une communication franche avec le patient», dit le docteur Jean Latreille.

PHOTO ROBERT NADON, *La Presse*

Dans le cas du sein, on sait maintenant que les traitements de chimiothérapie, de radiothérapie ou d'hormonothérapie appliqués après une intervention augmentent considérablement les chances de survie.

La Corporation des médecins vient de recommander à l'Office des professions de reconnaître l'oncologie comme une spécialité distincte. Au cours des années, ce sont les hématologues qui ont assumé cette spécialité.

Le docteur Ajoub est heureux de cette décision qui ne fait cependant pas l'unanimité dans la profession. «Les hématologues font un bon travail, mais ce sera encore mieux si on a des médecins qui se consacrent uniquement au traitement du cancer. Il faut avoir la «vocation» pour s'occuper des cancéreux.»

Sur le tableau noir accroché dans son bureau, on peut lire la pensée suivante: «Guérir, parfois soulager, mais surtout réconforter.»

Quand il n'y a plus de traitement

Le développement des soins palliatifs constitue un apport énorme dans le traitement de la douleur et l'assistance aux mourants.

Dolorès Trépanier, 58 ans, vit l'envers de la médaille. Après avoir été infirmière, elle est devenue bénévole auprès des mourants à l'Unité des soins palliatifs de l'hôpital Notre-Dame. «Avant, j'étais frustrée de ne pas donner toute l'attention aux malades; aujourd'hui je ne fais que ça.»

Chez les Américains, on a trouvé un nom pour ce type de bénévolat: le «loving care». Un bon bénévole est celui qui ne s'impose pas. «On entre dans la chambre sur la pointe des pieds et on en ressort de la même façon, explique-t-elle. On pose les gestes les plus simples: replacer un oreiller, tenir une main, aider un malade à s'alimenter ou avancer sa chaise près d'une fenêtre. Mais le plus souvent on reste silencieux à ses côtés.»

Selon elle, tout le monde peut faire du bénévolat, mais très peu sont capables d'être auprès des mourants. «C'est une tâche délicate qui demande des dispositions particulières. Il faut savoir garder ses distances, ne pas infantiliser le malade et surtout ne jamais prendre la place de la famille. Le respect, c'est la base de tout».

Le bénévole doit aussi s'abstenir d'intervenir dans la vie spirituelle du malade. «A l'occasion, on nous demande de réciter une prière ou de lire un passage religieux. Notre rôle s'arrête là.»

Aux soins palliatifs, les bénévoles travaillent avec une équipe disciplinaire: des médecins, des infirmières, un psychiatre, une assistante sociale, un aumônier, etc. Elles sont un maillon de la chaine.

Francine Valois, elle, fait partie de l'équipe volante qui se promène dans tout l'hôpital. «C'est d'une présence que les gens ont besoin. Un soir, j'ai passé un long moment à frictionner le corps d'une patiente squelettique. Cela a suffi à dissiper son angoisse.»

— Y-a-t-il des corneilles parmi vous? ai-je osé demander à la responsable du service avant de quitter l'Unité.

«Sûrement pas ici», répond Mme Andrée Gauvin. Elle n'a guère apprécié la façon dont le collègue Foglia a qualifié certains bénévoles dans un reportage sur la mort, il y a plus d'un an. Il les comparait alors à des corneilles croassant autour des mourants et tenant un discours infantilisant sur la mort.

«Une fausse image». Selon Mme Gauvin, le bénévolat a beaucoup changé au cours des dernières années. «On sélectionne les gens judicieusement et on les forme.»

Hélène Leclair et Rollande Bergeron essaient de se distraire au piano en attendant leur traitement.

PHOTO ROBERT NADON, *La Presse*

La chimiothérapie est souvent la plus dure épreuve dans le combat contre le cancer

SUITE DE LA PAGE A1

elle a hésité longtemps avant d'accepter la chimio. Ses enfants aussi. «C'est le médecin qui a insisté, explique l'un d'eux. Un jour, il nous a dit: sans traitement, elle en a pour trois mois. Le message ne pouvait être plus clair. On a obéi».

Mais c'est le coeur gros que les enfants accompagnent leur mère à l'hôpital à tour de rôle. «Des fois, je pense qu'ils vont la tuer avec tous leurs poisons. Après la chimio, elle doit aller en radiothérapie. C'est presque de la torture!»

Heureusement que les infirmières sont là! Tassées dans un local trop étroit, elles recueillent les confidences, consolent et réconfortent. C'est à elles que les malades parlent de leurs nausées, de leur fatigue, de leurs problèmes de transport ou de de leurs angoisses la nuit.

Dans le combat contre le cancer, la chimiothérapie est souvent la plus dure épreuve du décathlon qui mènera à la victoire ou à la défaite. Si elle détruit les mauvaises cellules, elle affecte aussi l'organisme.

Il est 10 h 30. Les patients entrent et sortent des cabines de consultation, le visage souriant ou la mine défaite. Tout dépend de la dernière radiographie. On se bat pour survivre jusqu'à la prochaine fois.

Au bout de la rangée, un homme tient la main de sa femme qu'il accompagne chaque fois. «L'amour, c'est encore le meilleur traitement, dit-elle en le regardant tendrement. Le pauvre a peur que je m'en aille avant lui.»

Dans un autre lieu, à la Maison d'accueil de la Société canadienne du Cancer, à Montréal, des femmes, presque toutes dans la cinquantaine, font semblant d'être en vacances.

«Après tout, nous sommes à l'hôtel», dit Hélène Leclair, de Prévost. Plutôt que de voyager durant cinq ou six semaines pour suivre leurs traitements quotidiens de radiothérapie, à l'hôpital Maisonneuve-Rosemont, elles sont venues s'installer à la Maison d'accueil où les tarifs sont moins coûteux qu'à l'hôtel: 38,50 $ par jour.

En ce moment, les pensionnaires sont presque exclusivement des femmes qui ont le cancer du sein ou de l'utérus. À les voir s'entraider, on dirait une cordée d'alpinistes escaladant un sommet. Venue d'Abitibi, Rollande Bergeron, 67 ans, s'accroche désespérément au groupe pour ne pas dégringoler.

«Maudit cancer! Je ne sais pas où on prend notre moral, lance sa voisine Marguerite Sherridan. Il doit y avoir quelqu'un en haut». Et une autre de répondre: «Voyons donc, ce n'est pas à cause de Lui, mais parce qu'on n'a pas le choix».

Mireille Clermont, de Granby, est l'une des plus courageuses. Atteinte de sclérose en plaques, elle a perdu un oeil et se bat maintenant contre le cancer. «Lutter, je ne connais que ça.»

Pour garder le moral, certaines évitent de trop poser de questions à leur médecin. «Moins j'en sais, mieux je me sens, dit Mme Sherridan. Les mauvaises nouvelles, on a toujours le temps de les apprendre». Et elle ajoute pour dérider l'atmosphère: «Pour la première fois, je suis contente d'avoir des petits seins; il paraît que c'est plus facile à traiter.»

Grazillia Boivin, 58 ans, a tout lu sur le cancer du sein dans le bon vieil «Almanach du peuple». Avec elle, les médecins ont besoin d'avoir de bonnes réponses. «Des fois, je me sens comme un «casse-tête» entre leurs mains. Chaque spécialiste prend «son» morceau. Il ne faut pas les regarder passivement. Après tout, c'est «mon» cancer. Je veux tout savoir.»

Lucie, elle, ne voulait pas suivre les traitements de radiothérapie. C'est son mari qui l'a convaincue. «Pour moi, c'était presque le four crématoire. J'ai terriblement peur de ça! Sans les traitements, on me disait que je pouvais peut-être vivre cinq ou six ans. À 58 ans, je trouvais que c'était quand même pas si mal.»□

DEMAIN: Des traitements encore plus agressifs pour les enfants

Un médecin donne les premiers soins à une fillette tirée des décombres d'Erzincan.

PHOTO AFP

Turquie : le séisme pourrait avoir fait 4000 morts

Associated Press

ERZINCAN, Turquie

■ Le tremblement de terre qui a secoué vendredi soir la ville d'Erzincan et tout l'est de la Turquie a déjà fait 578 tués, selon un bilan officiel mais très provisoire publié hier après-midi, alors que la Croix-Rouge parlait d'un bilan possible de 4000 morts et l'armée, d'au moins 2000 victimes.

L'état d'urgence a été décrété dans la région et les secours affluaient de toutes parts.

La télévision turque a montré de nombreuses images de désolation à Erzincan, la principale ville de la province — 150 000 habitants — frappée par le séisme qui s'est produit vendredi à 19h20 et dont la magnitude a atteint 6,8 sur l'échelle de Richter. Selon le gouverneur de la province, un quart de la ville a été rasé.

La secousse, qui a duré moins d'une minute, a détruit plusieurs centaines d'immeubles. Des bâtiments de cinq étages se sont effondrés comme des châteaux de cartes et ne dépassaient plus le niveau du premier. Parmi eux se trouvait le seul hôpital de la ville et l'on craignait que des médecins et des patients ne se trouvent sous les décombres.

De nombreux corps, mais aussi des survivants, étaient sans doute encore ensevelis hier soir.

Il ne reste que quelques mètres de débris de cet édifice qui avait quatre étages avant le séisme.

PHOTO REUTER

La télévision a montré un journaliste appelant au milieu des décombres, et l'on a pu entendre une voix répondre qu'il y avait une vingtaine de survivants qui attendaient d'être dégagés par les sauveteurs.

Dans les débris d'une école médicale du centre-ville, d'où l'on a dégagé trois corps mais aussi de nombreux survivants, 26 personnes étaient encore coincées en fin de journée.

Les autorités s'attendaient hier à ce que le bilan s'aggrave considérablement dans les heures et les jours à venir.

Le bilan de 575 tués et 517 blessés dont 251 hospitalisés donné par la télévision en matinée n'était que très provisoire et ne concernait qu'Erzincan, alors qu'il existe dans la région des dizaines de villages que la secousse tellurique a totalement isolés.

Une mosquée s'est effondrée dans la province voisine de Gumushan, tuant cinq personnes et en blessant six autres en pleine prière.

En outre, le séisme a provoqué une avalanche qui a coupé la route d'Erzincan à Erzurum où, le 30 octore 1983, un autre séisme avait fait plus de 1300 morts.

Le président Turgut Ozal et le premier ministre Suleyman Demirel se sont rendus sur place pour constater les dégâts et superviser les opérations de secours.

Pour accélérer l'arrivée de ces derniers et leur faciliter la tâche, le gouvernement a décrété l'état d'urgence.

Des centaines de soldats ont été acheminés sur place pour participer aux secours et, dans tout le pays, des volontaires ont offert leurs services. La télévision a d'ailleurs lancé un appel aux donneurs de sang.

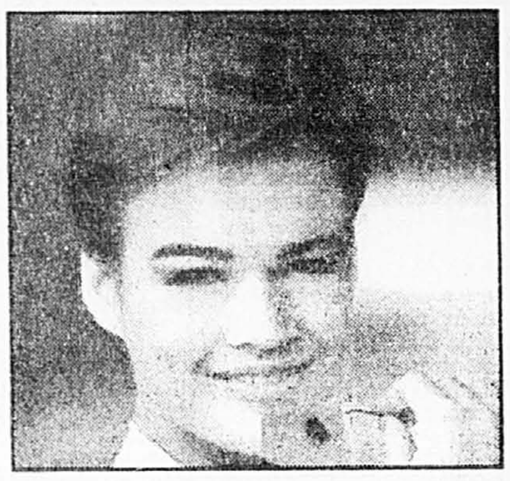
Sur place, le Croissant-Rouge turc a déjà envoyé une aide importante d'urgence et se préparait à acheminer encore 50 000 couvertures, 10 000 tentes et 50 lits d'hôpital de campagne, grâce à neuf avions militaires qu'il a affrétés.

L'aide internationale a commencé d'affluer. Les militaires américains de la base d'Incirlik se sont joints aux efforts sur place.

SEMAINE SPÉCIALE Yves Rocher

Venez fêter l'arrivée du printemps chez

Yves Rocher



SEMAINE SANS T.P.S.

Yves Rocher paie la T.P.S. sur vos produits préférés à prix régulier ou en spécial.

Offre valable du 16 au 21 mars 1992 dans tous les centres de beauté Yves Rocher

(Offre non valable sur les minis produits)

Ste-Catherine coin Peel 878-3552	Place Alexis-Nihon 939-1526	Centre Rockland 343-9455	Promenades St-Bruno 441-1737	Carrefour Angrignon 365-4631	St-Hubert coin Beaubien 270-7299
La Cathédrale 848-0922	Galeries Rive-Nord 654-6646	Mail Champlain 671-0040	Place Longueuil 677-3361	Place Versailles 354-8001	

Yves Rocher
La beauté par les plantes

VENTE UN JOUR LUNDI SEULEMENT UN PRIX LE MEILLEUR CELUI QUE NOUS ACCORDONS À NOS EMPLOYÉ(E)S

Lundi seulement, chaque client bénéficiera d'un statut très spécial, celui de profiter du prix que nous accordons seulement à nos employé(e)s. Voilà une occasion à ne pas manquer. Pour l'occasion, tous les prix sont affichés afin de faciliter votre achat.

2 SITES

À BROSSARD BOUL. TASCHEREAU À L'OUEST DU PONT CHAMPLAIN

HONDA TOYOTA NISSAN BMW VW AUDI

COMPLEXE DE L'AUTO RIVE-SUD

BROSSARD HONDA
BROSSARD TOYOTA
BROSSARD NISSAN
PARK AVENUE BMW
PARK AVENUE VOLKSWAGEN & AUDI

À MONTRÉAL RUE JEAN-TALON E., ANGLE VIAU

Geo Chevrolet Cadillac Oldsmobile

Park Avenue

Le Castel St-Lambert

NOUVEAUX PROPRIÉTAIRES
6 MOIS GRATUITS SUR BAIL DE 3 ANS

Résidence pour retraités

- Logements neufs de 2 1/2 et 3 1/2 pièces
- 2 repas par jour à la salle à manger (optionnel)
- Entretien hebdomadaire du logement (optionnel)
- Accès contrôlé
- Service de sécurité 24 heures
- Surveillance médicale
- Piscine
- Nombreuses activités et services divers
- Dimensions minimum 625 pi car.
- Grand balcon
- Stationnement intérieur (optionnel)
- Laveuse et sécheuse sans frais d'utilisation
- Emplacement exceptionnel à proximité des commodités

1725321-209

AUSSI DISPONIBLE CHAMBRE ET PENSION POUR 1 SEMAINE ET PLUS

Pour visite: **671-8241** Angle rue Hosefall et av. Victoria

TENDRE, TENDRE PASSIONNÉMENT ET POUR LONGTEMPS

Anneau d'anniversaire ou gage d'amitié, voici l'alliance et les diamants...six diamants Birks de taille brillant, parfaitement assortis et montés sur de l'or jaune ou blanc. Chaque pierre a été soigneusement sélectionnée puis sertie sur un anneau d'or 14 carats fait à la main par les propres joailliers de Birks. Tendre alliance, tendre passion...au delà du temps.

seulement 695 $

Valeur de remplacement 1 100 $

Dans chaque boite bleue se cache un rêve.

BIRKS

"3" LA 3 FAIT LE MOIS À 25 700$.

PLUS DE 3 000 POINTS OFFERTS, CETTE SEMAINE, DANS *LA PRESSE*

Si vous êtes membre du CLUB, entrez le code suivant :

60909405

Sinon, composez, à Montréal, le 251-8688 ou, sans frais, le 1 800 563-8688

CLUB Multi points

la jeune presse

OPTI-MATH du GRMS

Attention les matheux

OPTI-MATH 92, le grand concours provincial de mathématique organisé par le Groupe des responsables en mathématique au secondaire (GRMS), se tiendra samedi le 28 mars prochain. Il s'adresse aux élèves des niveaux secondaires 1, 2 et 3. La Jeune Presse a décidé de s'associer à cette intéressante initiative en proposant à nos jeunes lecteurs la résolution de problèmes semblables à ceux auxquels ils devront s'attaquer lors de la grande épreuve de la fin du mois. Au cours des deux derniers dimanches, nous vous avons proposé de résoudre quatre petits problèmes... Cette semaine, l'exercice est un peu plus laborieux, mais ceux qui y participeront pourront se mériter des prix. Nous ferons de même dimanche prochain. Il suffit de remplir le coupon de participation ci-contre et nous le faire parvenir avant le lundi 30 mars. Il y a 10 prix à gagner. Chaque prix est constitué d'un dictionnaire Micro Robert Plus (valeur de 39,95$) et d'un sac sport gris *La Presse* (valeur de 9,95$). Les réponses seront publiées dans l'édition du 5 avril. Les règlements du concours sont disponibles à *La Presse*.

PROBLÈME 1

Échange avec la Pravda

La Presse interview deux journalistes de la Pravda. Ils ne s'expriment que peu en français, mais connaissent les principaux mots de notre langue. Le premier Russe dit en montrant l'autre: «Ce n'est pas mon frère». L'autre dit: «C'est mon frère». Le journaliste de *La Presse* sait que les deux disent vrai. Que doit-on conclure? Composez un problème semblable.

PROBLÈME 2

Simplement

Sans calculatrice, sans table, sans algorithme compliqué, expliquez comment trouver la racine carrée de 175, à 3 décimales près si la racine carrée de 7 est 2,64575 à 5 décimales près.

PROBLÈME 3

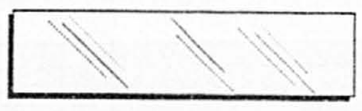
N'allumez pas

Voici 16 allumettes placées pour former 5 carrés congrus. Déplacer 2 allumettes pour n'avoir que 4 carrés congrus.

PROBLÈME 4

L'un dans l'autre

Un miroir rectangulaire est 4 fois plus long que large. Son périmètre est de 20 unités. Qu'elle est l'aire du plus grand miroir de la forme d'un losange qu'on peut découper à l'intérieur?



PROBLÈME 5

Millionnaire pas pour demain!

Le lundi, 1er janvier de l'an 2001 (qui n'est pas une année bissextile), on vous donne 1¢, le 2 janvier on vous donne 2¢, le 3 janvier on vous donne 4¢, le 4 janvier on vous donne 8¢ et ainsi de suite. Tous les jours, à raison de 7 jours par semaine, on vous donne le double de la veille. Quand aurez-vous accumulé plus de l'équivalent d'un million de dollars, si vous n'avez rien dépensé?

1 _____

_____

_____

2 _____

_____

3 _____

4 _____

5 _____

_____

NOM _____

ADRESSE _____ APP. _____

VILLE _____

TÉLÉPHONE _____

Concours «JEU QUESTIONNAIRE OPTI-MATH»
La Presse, Ltée
C.P. 5015
Succ. Place d'Armes
Montréal, Qc
H2Y 3M1

Les jeunes doivent faire un choix: s'unir et rester ou se disputer et disparaître

PATRICK MEILLEUR
Cégep de Maisonneuve
MONTRÉAL

«L'union fait la force!» Cet adage tant utilisé dans la ferveur unitive des années 70 semble se fondre dans la désuétude. Les associations étudiantes ont oublié ce principe et se contentent de se disputer au lieu de représenter les étudiantes et les étudiants convenablement.

Pour contrer le précédent slogan, l'État québécois en a utilisé un autre plus machiavélique: «Diviser pour régner». Cette stratégie quasi-militaire a fait ses preuves. En effet, puisque les différentes organisations ne parviennent plus à s'entendre, ils ne peuvent faire front commun. Leur efficacité est donc divisée par le nombre de groupement.

Le problème se situe au niveau des deux principales organisations étudiantes, l'Association Nationale des Étudiants et des Étudiantes du Québec (ANEEQ) et le Mouvement des Étudiants et des Étudiantes du Québec (MÉÉQ). Le MÉÉQ s'est formé à la suite d'une discorde au sein de l'ANEEQ, c'est un des coups durs qui dissipa les chances de se faire entendre par les jeunes. Cette dissension eut pour origine une chicane pseudo-politique, les membres sécessionnistes considérant l'ANEEQ comme des «communistes» et cette dernière considérant le MÉÉQ comme des «fascistes». Bien sûr, la situation est simplifiée et caricaturée à l'extrême mais elle n'en reste pas moins ridicule.

Une tentative d'union des différentes organisations étudiantes a été mise en branle pour contrer la division des partis. La Conférence extraordinaire des regroupements étudiants du Québec (CEREQ) tente tant bien que mal de concilier les camps, mais encore là, les chicanes internes viennent tout bousiller.

À ce niveau, un autre regroupement étudiant vient se joindre à la bataille. Le Conseil permanent de la jeunesse (CPJ) voudrait bien devenir le véritable porte-parole de la population étudiante, ce qui ne fait évidemment pas l'affaire de tout le monde.

Julie Gervais, secrétaire générale de l'ANEEQ, déclare à ce sujet: «Le CPJ n'est qu'un moyen pour le gouvernement de se péter les bretelles. En consultant le CPJ, il n'a qu'une très petite idée des opinions des jeunes. Par exemple, la faible position du conseil devant l'imposition des frais de scolarité nous prouve qu'il n'est en fait que le pantin du Parti libéral.»

On voit là-aussi que tout essai de coopération est tué dans l'oeuf. Nicolas Plourde, co-président du MÉÉQ, est convaincu pour sa part que le CPJ garde son autonomie et peut critiquer ou conseiller le gouvernement même si c'est une organisation de ce dernier. La contrariété est grande entre les associations.

Chacune de ces organisations se croit donc la plus compétente pour représenter les jeunes. Cependant, pendant ce temps, la gratuité scolaire fuit, l'aide financière aux étudiants et étudiantes s'amenuise, les budgets consacrés à l'éducation restent bas, etc. Il serait temps que les associations de jeunes fassent un choix entre s'unir et rester ou se disputer et disparaître.

Laissons une chance au Conseil de la jeunesse

MATHIEU CHANTELOIS
Collège de Bois-de-Boulogne
MONTRÉAL

Marcia Pilote a maintenant autant d'amis à l'Assemblée nationale que dans le célèbre feuilleton Chambre en ville. Elle trouve en effet le temps, entre quelques répliques, de siéger au Conseil permanent de la jeunesse. «Je suis pourtant beaucoup plus connue pour mon rôle de Josianne dans Chambre en ville que pour ma place sur le conseil, alors que les actions que je pose au CPJ sont beaucoup plus importantes et d'intérêt pour la jeunesse», me souligne Marcia.

Rares en effet sont les jeunes connaissant l'impact social et politique du Conseil. Il faut dire qu'il y a à peine un an, Marcia n'en savait guerre beaucoup plus. Un matin, par amour, par hasard ou par curiosité — elle ne le sait plus trop — elle posa sa candidature, cédant, par le fait même, aux désirs d'un copain qui lui avait fait parvenir les documents de pré-sélection.

Sa candidature consistait en une narration de quelques pages et lettres d'appui sur le même thème: le Conseil avait besoin de quelqu'un (comme elle!) pour parler des «préoccupations culturelles de la jeunesse». Elle fut bien heureuse d'être sélectionnée parmi les 40 finalistes lors des élections du Conseil à la fin de l'an dernier.

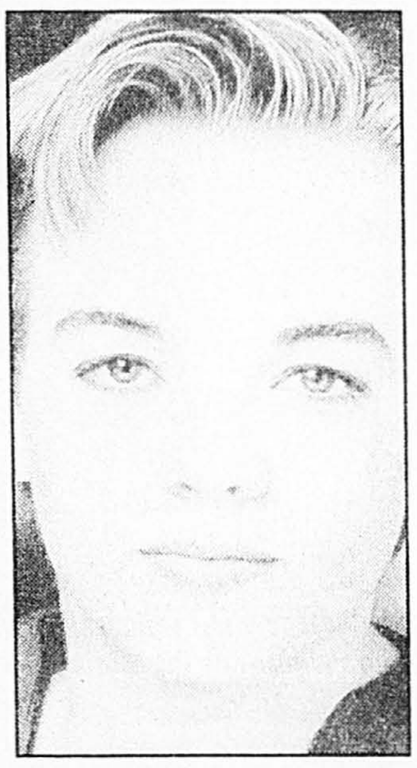
Dès lors, ses chances d'adhésion devinrent beaucoup plus concrètes: 15 des 40 finalistes siégeraient au Conseil. Contrairement au climat de nervosité qui subsistait dans ces circonstances, Marcia resta relativement calme devant la situation: «Je n'étais pas vraiment nerveuse, avec le métier que je fais, il faut être capable de se présenter aux entrevues et auditions sans trop penser aux conséquences qui pourraient en découler...».

Elle fut toutefois fort heureuse d'être choisie comme représentante de la Montérégie (son Boucherville natal oblige!).

Mandat

C'est seulement lors des premières réunions quelle réalise véritablemeent ce qu'est le Conseil. «Je ne pensais jamais que c'était une machine aussi grosse que ça», l'ampleur de l'organisme n'a pu que la motiver davantage à s'y affirmer.

Elle y appuya d'abord des démarches dans le but d'établir une politique globale au niveau de la jeunesse. Les politiques actuelles se contredisent d'un ministère à l'autre. Elle travailla aussi au dossier de la condition féminine et de tous les dossiers culturels (dont une participation à la commission parlementaire d'où a découlé le rapport Arpin).



Marcia semble se plaire au Conseil, une «gang extraordinaire!», dit-elle.

À ceux qui prétendent que le Conseil n'est qu'un vulgaire pantin du gouvernement (comme l'a fait dernièrement Julie Gervais de l'ANEQ), Marcia répond spontanément: «Le Conseil dans son état actuel a des limites, certes, mais je crois qu'il faut laisser la chance au coureur et que les gens pourront peut-être mieux tirer des conclusions dans deux ans, à la fin de notre mandat».

Chose certaine, Marcia semble se plaire au Conseil, une «gang extraordinaire!» me dit elle. Sa nomination me semble bien méritée. Je suivrai ses conseils et attendrai la fin de son mandat avant de porter un jugement sur le travail qu'elle aura ou non accompli. Quant à la «Marcia-Josianne-Pilote» de Chambre en ville, je m'abstiendrai également de commentaires, la *Jeune Presse* y consacrant sa page le 5 avril prochain...

— Marcia Pilote

Le CPJ vise une politique globale pour les jeunes

JEAN-SÉBASTIEN GAGNON
Collège Lionel-Groulx
SAINTE-THÉRÈSE

D'abord, Dieu créa l'Homme. Puis, voyant la pauvre créature s'étioler dans la solitude, Il créa la Femme. Ces adultes vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

Cependant et sans s'en rendre compte, ils venaient de fonder les bases de la Société et de ses laissés pour compte: les Jeunes. Sensible au désarroi de ces 15 à 30 ans, Dieu, dans son immense bonté, créa en février 1988, le Conseil permanent de la jeunesse (CPJ).

Composé de 15 membres, dont deux vices-présidents et un président oeuvrant à temps plein, le CPJ a un mandat semblable à celui des autres conseils gouvernementaux, tels le Conseil sur le statut de la femme, de la famille ou le Conseil supérieur de l'Éducation.

Il a pour fonction de conseiller le ministre responsable, en l'occurrence le premier ministre, sur toute question relative à la jeunesse. Il peut aussi effectuer ou faire effectuer les études et les recherches qu'il juge utiles à l'exercice de sa fonction, solliciter des opinions de groupes et d'organismes sur les questions relatives à la jeunesse et fournir de l'information au public sur toute question relative aux besoins et aux intérêts de la jeunesse.

Alain Perreault, gradué de Polytechnique et deuxième président élu du Conseil, est en poste depuis février 1991. Ses premiers mois d'exercice l'ont d'abord déçu: son enthousiasme initial fut refroidi par la lourdeur des procédures bureaucratiques et par le manque de réceptivité au sein des divers paliers gouvernementaux.

Mais, à force de persévérance et de travail acharné — les membres du Conseil ont diffusé pas moins de dix huit communiqués et prononcé vingt trois allocutions pour la seule année 1990-91 —, le CPJ est parvenu à se solidifier et à assurer sa présence dans des instances aussi prestigieuses que le Forum pour l'emploi ou le Sommet de la Justice. M. Perreault ajoute que «malgré les rumeurs concernant la fusion de certains conseils, il serait regrettable d'abolir le seul instrument que les jeunes possèdent pour faire valoir leurs points de vues et leurs droits.»

Pas de chômage

Contrairement à la population qu'il représente, le CPJ n'est pas victime de chômage: les sollicitations et les projets se bousculent au coeur du jeune conseil. Suite au Forum Jeunes et Société, qui avait monopolisé toute force jusqu'à sa réalisation en octobre 1991, le CPJ a le vent dans les voiles: un rapport sur le décrochage scolaire, un portrait de la situation des jeunes dans l'emploi, un congrès en collaboration avec la Fédération des CLSC, une étude sur la gestion des cégeps en tant que contre-argument à l'imposition de frais de scolarité, ainsi que l'implantation de centrales locales pour l'emploi et la formation (CLEF) sont autant d'entreprises qui tiennent ses membres en haleine.

Plus important encore, le Conseil vise à une meilleure concertation des actions gouvernementales touchant les jeunes par l'adoption d'une politique globale en matière de jeunesse.

En effet, à la lumière des interventions à la pièce opérées durant la dernière décennie par les divers ministères connexes à la jeunesse (santé, éducation, famille, travail, etc...), le manque de concertation s'est avéré le plus grand frein à l'avancement de la cause des 15-30 ans. C'est d'un nouveau contrat social dont il s'agit, impliquant tous les acteurs socio-économiques de la province, et dont bénéficieraient autant les jeunes que le reste de la population québécoise.

On pourrait se demander, à l'instar d'Yvon Deschamps, «quossa donne?», autant de consultations, conjectures, enquêtes, promotions? Le Québec, on l'a assez dit, est dans une impasse, politique aussi bien qu'économique. Peut-être les jeunes ont-ils plus à dire qu'on ne les écoute? On crie assez fort, mais le tympan est sourd: le Conseil permanent de la jeunesse, avec Alain Perreault en tête, est là pour tenir le cornet contre l'oreille du premier ministre.

Un conseil formé par des jeunes pour les jeunes

LOUISE QUESNEL
Cégep Ahuntsic
MONTRÉAL

Le Conseil permanent de la jeunesse est, comme son nom l'indique, un conseil formé par des jeunes pour les jeunes. Celuici est autonome du gouvernement et est chargé de conseiller le ministre responsable de la jeunesse sur tout ce qui concerne la jeunesse.

Pour ce qui est de la sélection des membres, elle se fait par un collège électoral qui a lieu tous les trois ans à la suite de ce qui a été annoncé dans les médias. Les candidats doivent être âgés de moins de 30 ans et être impliqués dans un organisme jeunesse à but non lucratif. De plus, il faut avoir trois noms qui appuient la candidature. Tous les renseignements demandés pour la mise en candidature sont envoyés au cabinet du gouvernement.

C'est le cabinet qui choisi, parmi les inscriptions, 40 noms représentant les différentes régions du Québec. Par la suite, ceux-ci sélectionnent 15 personnes qui deviendront les nouveaux membres. Ces membres élisent un président et les 14 autres personnes (sauf le président) se choisissent deux vice-présidents. Les membres sont bénévoles excepté le président et les vice-présidents qui sont rémunérés. Quant au mandat, il est de trois ans.

GÉNIES en herbe

QUESTION DU 8 MARS:

Comment s'appelle le plus ancien monument de Montréal encore en place, soit une colonne érigée en 1809 et qui sert de socle à la statue d'un célèbre amiral anglais?

RÉPONSE:

La colonne Nelson est peut-être le premier monument érigé à la mémoire du vainqueur de **Trafalgar**. La statue originale était en pierre artificielle et on dut la remplacer en 1981. Lorsqu'on annonça la nouvelle de la victoire de **Trafalgar**, au cours d'une soirée du Jour de l'An, quelqu'un proposa sur-le-champ d'ériger un monument à **Nelson**. On décida d'une campagne de souscription et on invita les donateurs à s'inscrire au Palais de justice. Parmi ceux-ci, on relève les noms de plusieurs familles canadiennes-françaises connues de même que des **Messieurs de Saint-Sulpice**.

QUESTION DU 15 MARS:

Oeuvre d'un architecte d'origine israélienne, **Moshe Safdie**, ce complexe domiciliaire, exemple d'architecture modulaire, offre une vue sur le vieux port de Montréal. De quoi s'agit-il?

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe/Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A RELATIONS

1. Quelle religion associez-vous au Temple d'Or d'Amritsar?
2. Quel était le nom de Bouddha à sa naissance?
3. En Chine, qu'est-ce qu'un Lokapala?
4. Sur quelle île du Japon se situe le sanctuaire de la grande déesse Amaterasu, de laquelle descend l'empereur du Japon?
5. Dans le culte Vaudou, que désigne un Loa?
6. Comment appelle-t-on le mouvement islamique apparu à la suite de la contestation d'Abu Bakr a Ali?
7. Quel est le plus ancien ordre monastique occidental?
8. Né Angelo Giuseppe Roncalli, il fut pape de 1958 à 1963. Comment l'appelait-on?

B ZAÏRE

Il fut assassiné...

1. En quelle année a été proclamée l'indépendance du Zaïre?
2. Quel roi belge fit de l'État indépendant du Congo sa propriété personnelle avant de le céder à la Belgique en 1908?
3. Cet homme politique zaïrois milita pour l'indépendance et fut assassiné en 1961. Qui est-il?
4. Quelle est la capitale du Zaïre?
5. Quelle est l'unite monétaire du Zaïre?
6. Quel est le point culminant du Zaïre?
7. Lequel de ces pays ne partage pas de frontiere avec ce pays: l'Angola, la Zambie, l'Ouganda, le Kenya ou le Rwanda?
8. De quelle couleur est le fond du drapeau Zaïrois?

C INVENTIONS ET DÉCOUVERTES

1. Quel mathématicien écossais inventa les logarithmes?
2. Dans quel désert américain a eu lieu le premier essai atomique?
3. Quel Britannique découvrit la planète Uranus?
4. Qui énonça la loi des forces électrostatiques?
5. Quel géophysicien a formulé la théorie de la dérive des continents?
6. Comment se nommait la première machine à calculer entièrement électronique?
7. Dans quelle ville l'Américain Edwin Drake effectua-t-il le premier forage pétrolier de l'histoire?
8. Quel chirurgien réalisa la première greffe du rein en 1954?

D IDENTIFICATION

Premier indice:
Cet homme politique chinois est né à Pékin en 1906 et est mort en 1967.
Deuxième indice:
Capturé par les Soviétiques, il fut interné de 1949 à 1959 à Fushun.
Troisième indice:
Avant d'être capturé, il régna sur un État appelé Mandchoukouo de 1934 à 1945.
Quatrième indice:
Dernier empereur de Chine, sa vie a fait l'objet d'un film à grand déploiement réalisé par Bernardo Bertolucci.

E ALIMENTATION

1. De quel continent est originaire le sésame?
2. Quel comédien français né à Courbevoie est l'une des principales vedettes de *La Soupe aux Choux*?
3. Quel pays est le plus grand consommateur (par habitant) de yogourt en Europe?
4. Ce fromage porte le nom d'une petite ville située près de Milan. Quel est son nom?
5. Le clou de girofle nous provient de quel arbre?
6. Lorsque l'on fabrique de la bière, quel nom porte l'opération qui consiste à sécher le malt?
7. Dans quel pays retrouve-t-on le plus grand cheptel porcin du monde?
8. De quel pays nous provient le saucisson salpicao?

Comédien français

SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Crucigrammes

Nicole Hannequart

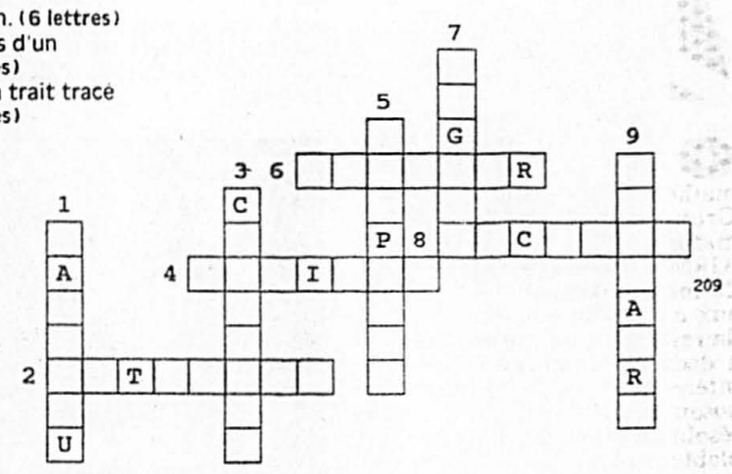
Tout d'abord, vous devez trouver les mots pour chaque définition, en commençant par le mot codé (dont, en plus, les lettres vous sont données pêle-mêle entre parentheses).
Ce mot codé vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.).
Enfin, il s'agit de completer la grille (quelques lettres vous sont déjà fournies) en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés. L'anagramme peut être totale (ex.: GARE — RAGE) ou partielle (ex.: GARE — ARE). Vous déterminez le nombre de lettres de chaque anagramme à trouver en comptant le nombre de cases à sa place correspondante dans la grille.

MOT CODÉ

1-2 3-4 8-9 5-6 2-3 7-8 6-7 4-5

DÉFINITION Cuvette. (ABEINSST)

MOTS	DÉFINITIONS
1. C_____	Infléchirai. (7 lettres)
2. B_____	Pousserait son cri, en parlant du mouton. (8 lettres)
3. R_____	Témoigna, par sa mauvaise humeur, de la mauvaise volonté à faire quelque chose. (8 lettres)
4. E_____	Nationalisé. (7 lettres)
7. P_____	Force de la main. (6 lettres)
8. E_____	Brisas les cornes d'un animal. (7 lettres)
9. R_____	Annulées par un trait tracé dessus. (8 lettres)
5. T_____	Recouverte de papier peint. (8 lettres)
6. C_____	Rupture. (7 lettres)



SOLUTION DU No 208:

1. ANIMISME — MAINMISE
2. LIMITANT — MILITANT
3. INTÉGRAS — SERINGAT
4. PORTAGE — POTAGER
5. TAPERONT — PORTANTE
6. LONGEAIT — LÉGATION
7. PERDUE — ÉPERDU
8. SOUPERS — POUSSER
9. TENIONS — TENSION

Anacroisés

Philippe Guérin

L'utilisation du terme «anacroisés» est possible grâce à l'amabilité de Michel Charlemagne.

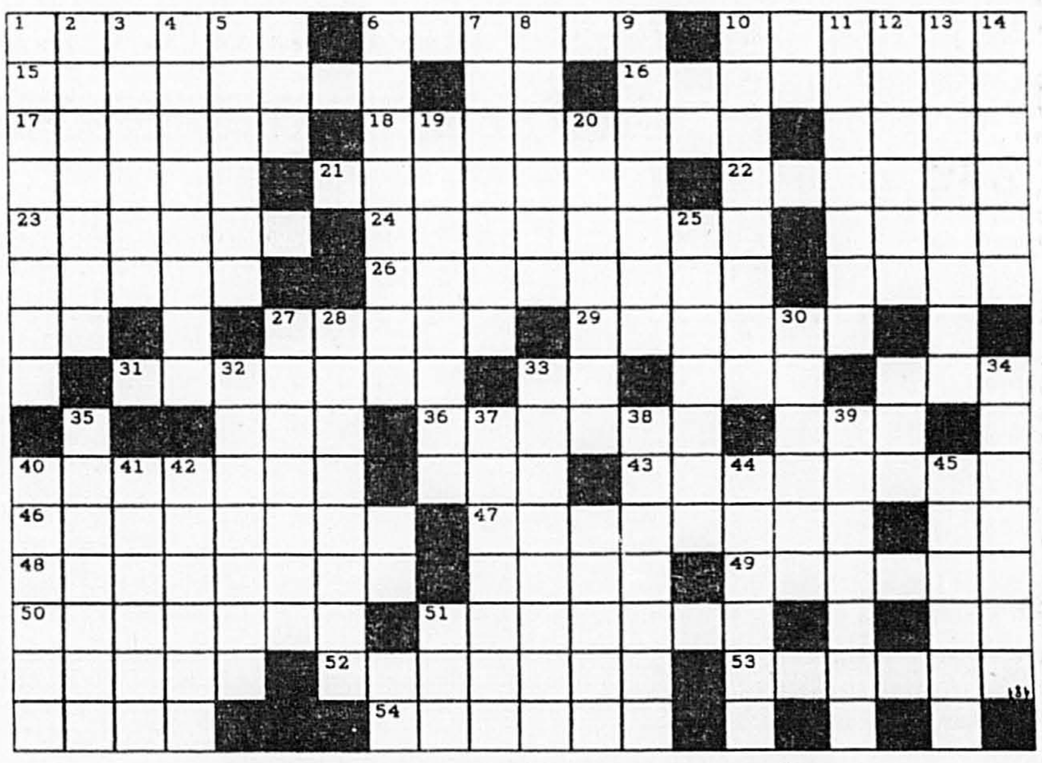
Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à découvrir. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. **Tous les mots à trouver figurent dans *l'Officiel du Scrabble (Ed. Larousse).*** *Il n'est donné que les tirages de mots de six lettres et plus.*

HORIZONTALEMENT

1: A A C H M N
6: A A B D E U
10: A E I O P R (2)
15: A A E H I N S W
16: B C D I N O R U
17: E E I T T V
18: A E I O P R T T (3)
21: C H N O S T U
22: A A E G I M (2)
23: E E N R U Z
24: A E I M O R S T (6)
26: A E I L N O R S (6)
29: D E E N O S (2)
31: D E L R S T U
36: A F I L S T (2)
40: D H I I M P S
43: A E E G R S S U (3)
46: A A C E E S T T
47: A A A E E G M N
48: C E E O R R U U
49: A C E H R R (3)
50: C E L O S T U (2)
51: A C E I M S T (2)
52: C E E M N O O
53: A F I I S U
54: A E E L S S (3)

VERTICALEMENT

1: A C E G H I N R (3)
2: A E E H S U V
3: A E E L S W
4: A E E M N R T T (2)
5: A E I R S T (14)
6: A A E H L P S T
7: A B I O R T T (2)
8: A E O R R U (2)
9: E I N O O R S (2)
10: B E E I O S S S
11: A A C E L S T (6)
12: E G O R S U (5)
13: A E E L N N S T
14: A D E I L S (7)
19: A A E I L L M U
20: I I N O R T T
25: A D E N O S S
27: E I P P R T U
28: A D E E I P S U
30: A E E G R T (2)
32: A E H R S T U (5)
33: A F M O S S T U
34: A E I I N R S (7)
35: A C E F I I L
37: A E G I I M N (2)
38: A A E M N S U
39: A C E F I R T (2)
40: A A C H M R (2)
41: C D E E O R (2)
42: O S S T T U
44: A A E G S S
45: A E E I L V



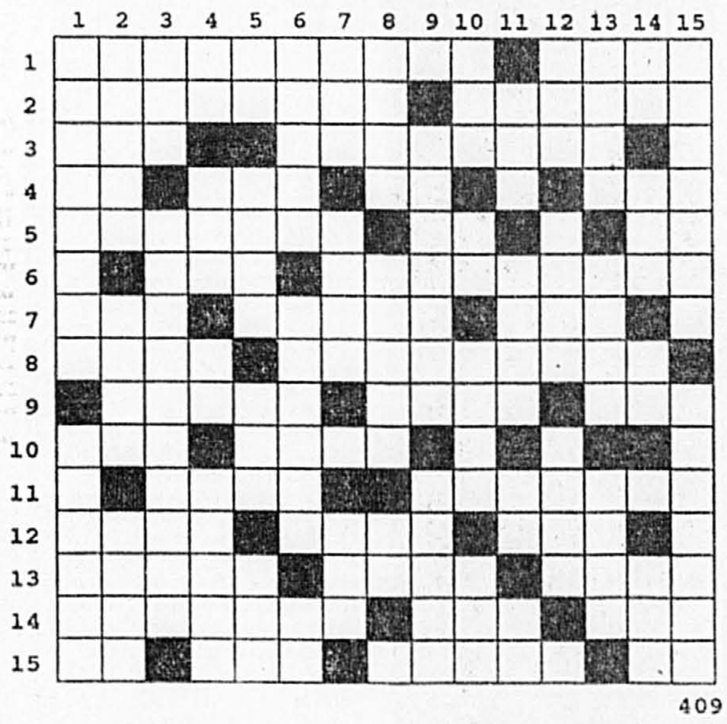
SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART

(GRAMMAIRE)



409

HORIZONTALEMENT

1. Se dit d'un verbe se conjugant avec deux pronoms de la même personne — Ils sont bêtes.
2. Qui appartient à la racine d'un mot — Tout instrument de communication linguistique utilisé par une communauté.
3. Participe passé — Remise.
4. Pronom personnel — Terme de belote — Appris — Prénom.
5. Cas grammatical dans certaines langues comme le basque ou le tibetain, par exemple — Abreviation chretienne — À la fin d'une lettre.
6. Article — Sert à exprimer le passé.
7. Adverbe — Préposition — Fait partie des liliacées.
8. Marque la comparaison (pl.) — Se dit d'un pronom.
9. Théologien musulman — Porte en avant — Préposition qui marque la localisation.
10. Dirigé — D'une locution signifiant dès maintenant.
11. Conjonction — Signe graphique.
12. Composé — Pronom — Terme de tennis.
13. Préposition — Coule en Afrique — Il grogne.
14. Discret — Banal — Impasse.
15. Marque la possession — Possessif — Document établissant un droit — Sa Sainteté.

VERTICALEMENT

1. Forme verbale exprimant le passé — Correspondance entre des formes dont l'une est subordonnée à l'autre.
2. Manquer — Démonstratif — Mouvement impetueux.
3. Poème grec — « ».
4. Négation — Degré, au judo — Pronom personnel — Ventiles.
5. Se dit d'une langue qui se parlait en France — D'être — Avant toi — Peut être primaire, secondaire ou tertiaire.
6. Fâché — En désordre — Versus.
7. Site de Montréal — Se sauve — Feuilletée.
8. Lac d'Écosse — Décédés — Avant un nom masculin.
9. Situation d'attente angoissée, mais avec un «e» en moins... — Pronom démonstratif.
10. Dépôt — À toi — Félin — Appartient.
11. Touffu — Monnaie de la Namibie — Particule d'insistance — Fin de verbe.
12. On peut lui ajouter des paroles — D'une locution conjonctive — Dictionnaire.
13. Grande fete — Bières — Possessif.
14. Titre abrégé — Meche rebelle — Bouquine — Ruisselets.
15. Poisson — Mouettes.

■ *SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN*

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Scrabble

Philippe Guérin

Cannes et Montréal

Deux Festivals de jeux se sont déroulés récemment, deux Festivals où le scrabble occupait une bonne place. Mais probablement, vous n'en avez pas entendu parler car l'un se déroulait outremer, à Cannes et l'autre n'intéressait qu'une population locale. Deux concepts s'opposaient donc: d'une part Cannes, événement de grande envergure, d'autre part Montréal, manifestation locale.

Le Festival juste pour jouer

Ce Festival est organisé par la Fédération des Jeux récréatifs qui regroupe la plupart des jeux de société. Une première édition eut lieu à la Place Bonaventure. Il renait de ses cendres cette année sous un nouveau concept éclaté. Au lieu de tenir en un même endroit et à la même date toutes les activités, le Festival est divisé en plusieurs événements qui se déroulent en cours d'année en plusieurs endroits, des endroits où se promènent beaucoup de monde, les centres d'achat! Plus tôt cet automne, il y eut le Centre Cousineau à Saint-Hubert et les 27-28-29 février, c'était au tour de la Place Longueuil. Au programme, parties de démonstration, informations. Beaucoup de monde passe, s'attarde et finalement s'assied devant un jeu. Les jeux récréatifs, le scrabble se font ainsi connaitre.

Le Festival de Cannes

Pendant ce temps à Cannes, sur la Croisette, au Palais des Festival, là même où se pressent chaque année les plus grandes vedettes de l'art cinématographique se déroulait le VIe Festival international des jeux. Annoncé depuis plusieurs mois par Scrabblerama, l'organe de la fédération française de Scrabble, le scrabble y figurait en bonne place parallèlement à 13 autres jeux comme les échecs, le bridge, le go, mais aussi des jeux moins connus comme le skat (jeu de cartes, non admis au scrabble, dommage!), le rami, etc.

Non seulement le kiosque de la fédération de scrabble animait-elle des parties quotidiennes, mais elle a organisé plusieurs événements de haut niveau: championnat de France Vermeil (3e âge), tournoi blitz (partie en duplicate où le temps de réflexion n'est que de 1 minute, très dur!) et surtout un tournoi en 5 parties réunissant pas moins de 30 joueurs de 1ere série et plus de 500 joueurs au total! Ce festival durait plus d'une semaine, du 15 au 23 février et disposait de moyens financiers et matériels bien supérieurs à son équivalent québécois. Mais l'impact aussi était bien supérieur, puisque tous les médias en ont parlé.

Deux approches différentes donc, réalisées selon les moyens disponibles. Le principal est que scrabbleur et fédération y trouvent leur compte.

Le Tournoi de Cannes

Le Tournoi de Cannes a été gagné par le Français Emmanuel Rivalan qui devance trois champions du monde: Marc Treiber (Dakar 1990), Jean-François Lachaud (Québec 1988) et Christian Pierre (Fleurier, 1991). Trois québécois étaient au rendez-vous: Rémi Duval qui a terminé 80e avec près de 89 p. cent, ainsi que Louise et Daniel Meyer.

Ce fut un tournoi très rapide. En effet, aucune des cinq parties n'a duré plus de deux heures, alors qu'au Québec il faut compter plutôt 2h15 par partie. En Europe, les arbitres contrôlent la partie avec Dupliscra, un logiciel fiable à 100 p.cent. Du fait du niveau très élevé des joueurs présents, il est sûr que le meilleur mot sera toujours trouvé. Alors dès que le dernier billet est ramassé (quelquefois même avant), l'arbitre peut annoncer le mot qui sera placé sur la grille, alors qu'au Québec, à chaque coup on vérifie si le meilleur coup trouvé par l'ordinateur a aussi été trouvé par un joueur dans la salle, conformément au règlement.

Le modernisme était au rendez-vous au niveau de l'arbitrage puisque chaque paire d'arbitres disposait d'un mini-ordinateur où elle pouvait suivre la partie et corriger les billets plus efficacement. C'est un point qu'il serait prodigueux de retrouver au Championnats du monde de Hull!

COMMENT JOUER LA PARTIE DE DUPLICATE CI-DESSOUS

La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à Philippe Guérin, rubrique du scrabble, la Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.
Troisième partie disputée au Tournoi du VIe Festival international des jeux à Cannes le 22 février 1992.

TIRAGE	MOT CHOISI	REF	PTS
1. AEILMUU			
2. U+IJLNST	EMULAI (1)	H3	18
3. L+OMITUL	INJUSTE	3B	30
4. ADISTRZ	MOUILLAT	7B	62
5. DI+KIDUE	TZARS	A5	52
6. DIDUI+OB	LEK	6H	34
7. DID+AUTA	BIJOU	D1	34
8. TI+AACEI	BADAUD	1D	30
9. ACENPRT	EMACIAIT	4G	74
10. DIEEPA?	PORRRRRTANCE (2)	6C	76
11. RXEHEE?	DEEEEECAPITIE	12A	80
12. WOLFSHE	HEXAEEEEE(D)RE	L1	74
13. FLE+MOIR	SHOW	14C	49
14. SAFEVOS	MORRRRRFILE (3)	K8	75
15. S+NEGENR	FOVEAS (4)	15H	51
16. GOUENSY	GAAAAARENNES (5)	10B	65
17. GNU-VERT	YOLES	13I	48
18. GRUT+QBN	NIVE (6)	12G	28
	TRIIIIIQUE	E5	30

910

OMMENTAIRES

1 - EMULER, simuler le fonctionnement d'un ordinateur sur un autre.

2 - PORTANCE, poussée verticale de l'air.

3 - MORFILER, enlever la barbe de métal restant sur le tranchant d'une lame.

4 - FOVEA, dépression de la rétine.

5 - GARENNE, bois fréquenté par les lapins.

RESULTATS NON COMMUNIQUES

À tire-d'aile...

Les mangeoires sont vides? Ne vous alarmez pas!

PIERRE GINGRAS

■ Cet hiver, les oiseaux sont rares à vos mangeoires? Ne vous alarmez pas pour autant.

Le phénomène est similaire partout dans le nord-est de l'Amérique du Nord, affirmait au cours d'une entrevue, en début de semaine, Erica Dunn, la responsable du projet *Feederwatch*.

Les mouvements des populations d'oiseaux peuvent fluctuer considérablement d'une année à l'autre et sur un territoire donné. C'est le cas notamment ces derniers hivers chez les sizerins flammés ou même chez les gros-becs errants. De plus, les hivers doux limitent les déplacements de certains oiseaux nordiques qui trouvent suffisamment de nourriture sur place sans avoir à se déplacer vers le sud. Donc, ne vous en faites pas trop si vos postes d'alimentation sont peu fréquentés.

D'ailleurs, ces dernières semaines, plusieurs lecteurs m'ont écrit au sujet des observations notées au *carnet d'observation*. Depuis le début de la saison, en effet, les oiseaux sont plutôt rares chez nous sur la Rive-Sud. Eh bien, ces lettres d'encouragement qui proviennent notamment de la région, ont toutes le même message: «Ne perdez pas confiance. Chez nous, il y a des oiseaux en quantité».

Par exemple, Raymond Belhumeur, de Saint-Hubert, signale qu'il y a foule chez lui: moqueur polyglotte, merle d'Amérique, cardinal, roselin, moineau, étournau, junco, geai et bien d'autres. Yolande Roy, de Verchères, observe chez elle des geais bleus, des mésanges, des gros-becs errants, des roselins, des tourterelles etc. Même chose chez Céline Lalonde, de Léry et Pierre Demers, de Candiac.

«Je demeure moi aussi sur la Rive-Sud, sur le chemin Chambly, à Longueuil, près de Jacques-Olivier Ford, et je suis tout à fait surpris de constater le peu de succès que vous avez avec vos mangeoires, écrit Alain Pilon. Je compare ma situation à la vôtre. Loin de moi l'idée de vous rendre jaloux!» Bruant hudsonien, bruant à gorge blanche, bruant chanteur, mésange, tourterelle, moineau, sitelle, cardinal et même un grand-duc qui vient dormir près de la maison tous les jours, à 6h15, pour repartir à la chasse à 17h20, précise M. Pilon, bref, un carnet qui effectivement pourrait susciter de l'envie. Il faut dire aussi que notre amateur n'hésite pas à employer les grands moyens pour arriver à ses fins: maïs concassé, tournesol noir, millet, chardon, suif, arachide (beurre et en écaies), noix de Grenoble et raisins de Corinthe.

Monique Durocher écrit de son chalet à Saint-Adèle pour mentionner à quel point la dernière semaine de janvier a été mouvementée chez elle. Marcel Lavallée, de Repentigny raconte pour sa part: «Comparativement à l'hiver dernier, nous n'avions ni chardonneret, ni roselin, que des moineaux». Mais la situation a changé à la fin de janvier, les sizerins flammés et un couple de bruants hudsoniens ayant fait leur apparition. «Ce qui prouve qu'il ne faut pas laisser ses postes d'alimentation vides car on peut avoir des surprises», conclut-il.

De la Mauricie cette fois, Marc Demers, de la Société ornithologique de La Tuque, écrit lui aussi que les oiseaux sont nombreux chez lui, même s'il estime que leur nombre a tendance à diminuer ces dernières années.

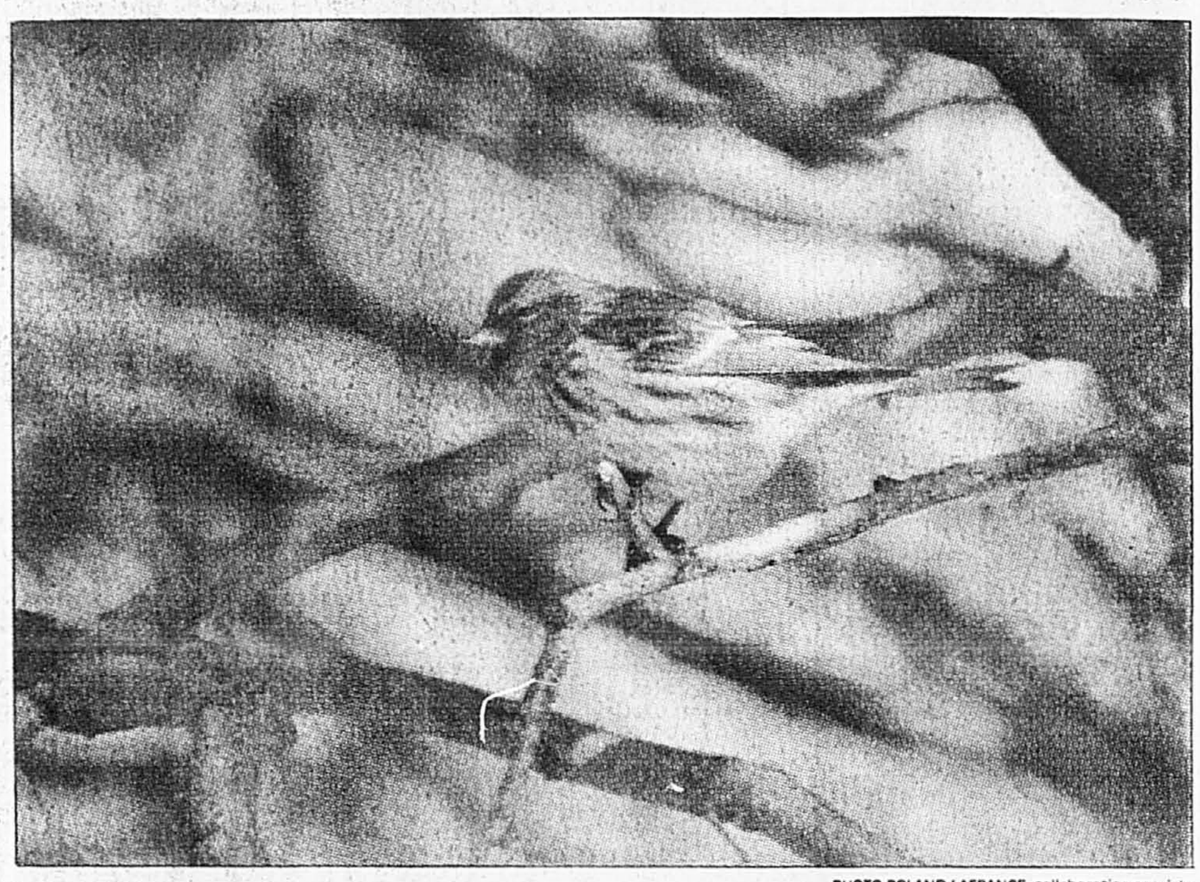


PHOTO ROLAND LAFRANCE, collaboration speciale

Les populations d'oiseaux qui hivernent chez nous fluctuent considérablement d'une année à l'autre. Par exemple, le sizerin flammé (notre photo) était absent de la région métropolitaine l'an dernier, alors que l'on peut en voir un bon nombre cette année. Quand on fait de l'observation dans sa cour, il faut éviter de généraliser les phénomènes que l'on peut y voir.

Éviter de généraliser

Ces nombreuses observations mettent aussi en perpective un article du quotidien *Le Nouvelliste*, de Trois-Rivières, que me fait parvenir M. Demers.

Paru en janvier, on y parle de la «disparition» des oiseaux. «Vous aimez observer les oiseaux? Profitez-en pour les admirer car le spectacle achève», affirmait le titre. Voici d'ailleurs l'introduction de ce texte: «Vous avez peut-être déjà eu la chance d'admirer le spectacle des oies blanches ou des outardes lors des migrations. Votre jardin contient peut-être une petite mangeoire qui attire, le printemps venu, une quantité fabuleuse d'oiseaux aussi beaux que rares. Eh bien profitez-en car votre génération est probablement la dernière à pouvoir admirer de telles scènes.»

Et voilà. Rien de moins. Et le journal de citer un psychologue retraité qui collige ses observations sur ordinateur depuis 18 ans. Cet amateur constate que «depuis environ trois ans, les oiseaux disparaissent de nos jardins, de nos villes, de nos mangeoires», dit le Nouvelliste.

Voilà qui est sauter bien rapidement aux conclusions. D'autant plus, ironie du sort, que les populations de bernaches du Canada et d'oies des neiges atteignent des sommets inégalés jusqu'à maintenant.

En réalité, il faut éviter de conclure que les oiseaux sont en voie de disparition parce qu'ils ne sont plus présents sur notre terrain. Si j'avais compilé mes observations chez moi depuis les dernières dix ou 15 années, j'en arriverais à la même conclusion. Et pour cause, les promoteurs immobiliers ont coupé tous les arbres du coin, sauf sur mon terrain, bien sûr, et la sympathique forêt en regénération qui m'entourait est couverte de bungalows depuis un bon moment. Rien de très attirant pour la gent ailée. Il est donc normal que les oiseaux soient moins nombreux dans mon coin, mais j'évite de généraliser la situation.

Je vous parle parfois de mon voisin, qui vit à un peu plus d'un kilomètre de chez moi maison mais dans un coin où les arbres sont encore nombreux. Cet hiver, on comptait des dizaines d'oiseaux chez lui, des gros-becs errants, des cardinaux, des geais bleus, des tourterelles, pour ne nommer que ceux-là.

Stabilité chez les oiseaux d'hiver

Responsable du projet de recherche *Feederwatch* auquel collaborent plusieurs d'entre vous, Erica Dunn soutient que depuis la mise sur pied, il y a cinq ans, de cette collecte de données effectuée l'hiver, on n'a noté aucune baisse des populations d'oiseaux hivernants. Même situation en Ontario où une variante de ce projet existe depuis 1976. «Rien ne nous permet d'affirmer que les populations d'oiseaux de mangeoires ont baissé, explique-t-elle. En Ontario on a même constaté une hausse de chardonnerets jaunes.»

M^me^ Dunn fait valoir que ces observations doivent se faire sur une grande échelle, parfois même sur tout le continent. «Il est possible qu'un hiver, les gros-becs errants soient plutôt rares dans l'est, mais au même moment, ils seront nombreux en Ontario, par exemple. On sait par ailleurs que les populations sont cycliques. La population de chardonnerets des pins semble fluctuer avec la disponibilité de graines dans les arbres.»

Avec pas moins de 8000 observateurs, dont un millier au Canada (quelques centaines au Québec), le projet *Feederwatch* tente de déterminer les espèces d'oiseaux et de compter le nombre de spécimens présents aux mangeoires durant l'hiver.

Plus près de nous, le groupe Nature Illimitée fait aussi le même travail sur une petite échelle. Une quarantaine de participants font leurs décomptes réguliers depuis quatre ans. Selon le président de ce club d'ornithologie de la métropole, Alain Gauthier, le nombre d'oiseaux est resté stable durant cette période.

Le carnet d'observation

DE LA VISITE RARE: DES PERDRIX GRISES

■ De la visite rare en fin de semaine chez moi: 17 perdrix grises, bien comptées, se sont promenées un peu partout autour de la maison et dans les champs environnants. Elles ont passé d'ailleurs un certain temps sous les mangeoires à manger les graines de chardons que les sizerins ont laissé tomber des silos. Ces magnifiques gallinacés, un peu plus gros qu'un pigeon mais beaucoup plus petit qu'une gélinotte huppée, sont plutôt farouches. Surprises, elles s'envolent sur quelques centaines de mètres pour se remettre à la recherche de graines qui restent encore accrochées aux herbes des champs.

Autre découverte en fin de semaine: j'ai vu mes premiers carouges de la saison, dans un petit rang agricole plutôt mal tenu de Boucherville (le rang Lustucru). Même s'ils étaient silencieux, leur présence annonce que le printemps est à nos portes. Je croyais qu'il était un peu tôt pour découvrir les carouges mais une revue de mes vieux carnets d'observation indique qu'ils arrivent habituellement aux premiers jours de mars. Durant la même excursion, j'ai observé quelques dizaines d'alouettes cornues, des oiseaux fort jolis quand on se donne la peine de les observer attentivement.

CONFÉRENCE SUR LES OISEAUX DU BAS SAINT-LAURENT

■ Le biologiste Jean Bédard, de la Société Duvetnor, donnera une conférence sur les oiseaux du Bas-Saint-Laurent, particulièrement les espèces rencontrées dans l'archipel en face de Rivière-du-Loup, propriété depuis quelques années de ce groupe voué à la conservation. Professeur d'éthologie à l'Université Laval, M. Bédard présentera un vidéo tourné dans les îles et parlera des nombreuses espèces d'oiseaux qui y nichent, notamment le cormorans à aigrettes et l'eider à duvet. Organisée par le groupe Nature Illimitée, la rencontre aura lieu dimanche prochain, le 22 mars, à 14h, au local E-310 du collège Marie-Victorin, 7000 Marie Victorin, à deux pas de l'hôpital Rivière-des-Prairies, au nord de Montréal. Le prix d'entrée est de 5$ (c'est gratuit pour les membres). On se renseigne davantage auprès de Nature Illimitée (355-8173).

Les petits compagnons

Leur état de santé: les apparences sont parfois trompeuses

DR FRANÇOIS LUBRINA

collaboration spéciale

■ Nos compagnons ne sont pas toujours suffisamment bavards, ni assez explicites lorsqu'il leur arrive un petit ou gros bobo. Bien sûr, certains symptômes non verbaux et généraux (manque d'entrain, perte d'appétit, besoin de se cacher) vous mettront bien vite la puce à l'oreille. Pire: quand un signal ou une mimique bizarre vous aiguille dans la mauvaise direction. Et ils sont nombreux en effet, ces signaux de détresse qui vous feraient prendre des vessies pour des lanternes.*

□ **LA «CONSTIPATION»**: il n'est pas rare que minou et minette, entre novembre et mars surtout, aillent trop fréquemment forcer sur leur litière. Et que, malgré des efforts poussifs et soutenus, il n'en sorte rien de bon, selon vous. Il serait fâcheux de ne voir là qu'une banale constipation (toujours possible), qu'une ou deux cuillères à table d'huile minérale sauraient régler. En fait, cystite, calculs et obstruction de l'urètre sont très fréquents chez les chats bedonnants inactifs et gardés au trop chaud pendant les grands froids. Ils pourraient bien être la cause de ce comportement bizarroide.

□ **Les «VERS»**: un chien qui se mordille rageusement la base de sa queue ou se frotte piteusement le derrière à terre en se propulsant de ses seules pattes avant (faisant, comme on dit, du «traîneau», même en plein mois d'août) n'est pas obligatoirement parasité. Des doses répétées de vermifuge ne seront donc pas, en cette pénible circonstance, l'ultime panacée. Peut-être souffre-t-il simplement d'une banale et douloureuse obstruction de ses sacs anaux, qui, comme chez la mouffette, servent à marquer son territoire; d'une gênante tumeur (adénome) périanale; ou encore d'un os de côtelette qui franchit péniblement la dernière ligne droite.

□ **SEXAGE**: lorsque vous achetez un chien ou un chat cherchez à savoir, bien sûr, si c'est un mâle ou une femelle. Mais l'absence, de visu, de testicules chez l'adulte ne signifie pas nécessairement qu'il a été «opéré». Il peut s'agir tout simplement d'anorchydisme (les deux testicules ne sont pas dans le scrotum, retenus sans doute dans la cavité abdominale). Cependant, la forme la plus fréquente de la non descente testiculaire demeure la monorchidie: un testicule en dedans et l'autre en dehors.

□ **FAUSSE GROSSESSE**: votre chienne change de caractère? Rêvasse au prince charmant? Se cache dans la garde-robe? Y fait son nid? Prend du poids? A ses mamelles qui gonflent? Joue à la poupée? Elle n'est pas nécessairement enceinte pour autant. Surtout si elle n'a même pas été accouplée et qu'elle est prise d'une passion irrésistible et soudaine pour vos pantoufles. Qu'elle se met à les lécher maternellement, et à les plaquer contre ses mamelles comme ses propres chiots. Si toutes ces conditions sont réunies, il y a gros à parier qu'il s'agit d'une banale grossesse nerveuse de printemps.

□ **GRATTAGE**: axiome: tous les chiens qui se grattent n'ont pas à coup sûr des puces. Autre axiome: tous les chiens qui ont des puces ne se grattent pas nécessairement. Dernier axiome enfin: certains chiens, pourtant traités consciencieusement contre les puces et débarrassés de ce fléau, peuvent très bien se gratter encore pour cause d'allergie à la salive de puces.

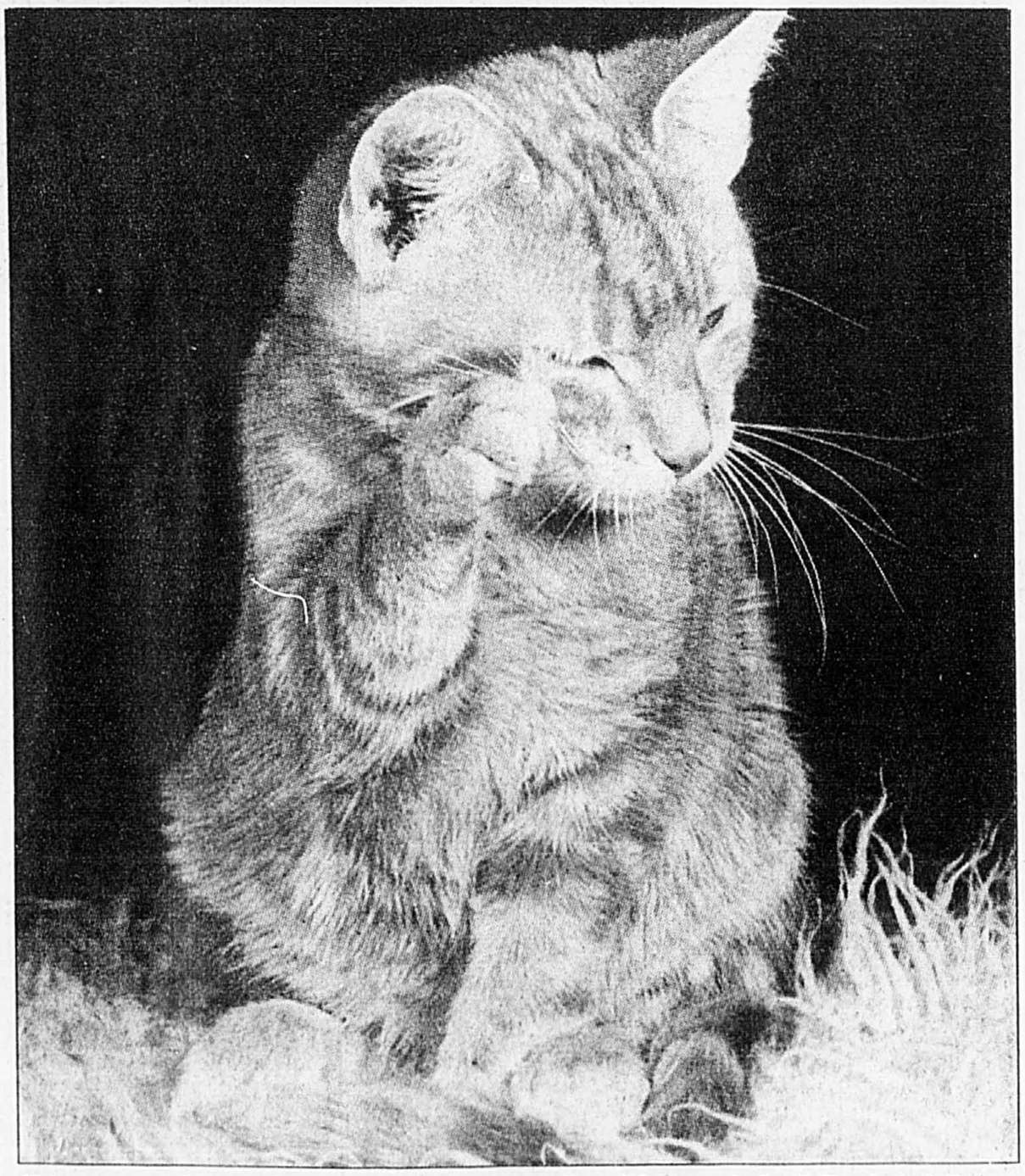
□ **CHALEUR**: il est sans doute bon de cloîtrer sa chienne saignante et en chaleur à la maison (comme une fiancée musulmane) avec une couche de bébé pour ramasser les pertes. De la promener en laisse seulement, et très près de vous, pour échapper à la lubricité des mâles en rut. Ce serait par contre une grave erreur de penser qu'une fois les pertes sanguines passées, il n'y a plus aucun danger pour l'honneur de sa race ou sa virginité.

En fait, au début de la période des chaleurs, la chienne a des pertes sanguinolantes plusieurs jours durant, attire les mâles mais les repousse. Les jours suivants par contre, quand elle ne saigne plus, elle les aguiche, les accepte volontiers et sera féconde.

□ **ABCÈS**: si une infection de la peau se déclenche à quelques cm sous l'orbite de votre chien, ne vous escrimez pas trop à vouloir la circonscrire à coups de désinfectants ou de solutions antibiotiques. Il s'agit probablement d'une fistule dentaire, à la suite de l'abcès de la quatrième prémolaire qui perfore le sinus et éclate au grand jour. L'extraction dentaire et le curetage du sinus s'imposent alors.

□ **LA MÉTHODE DES TEMPÉRATURES**: un chien qui a le nez chaud et sec est-il vraiment fiévreux? Et le minou qui a la truffe fraîche et humide obligatoirement en bonne santé? Peut-être, mais pas nécessairement. Le chien qui fait 41° C de fièvre, en effet, et vient de tremper ses lèvres ou le bout de sa truffe dans l'écuelle d'eau l'aura nécessairement bien fraîche un instant. Le minou bien portant qui se dore la pilule au soleil ou se réchauffe sur un calorifère ou au coin du feu risque d'avoir par contre le bout du nez chaud et sec. En fait, seul le thermomètre qui indique peu ou prou 38,3 Celsius vous donnera l'heure juste en fait de température normale.

Bref, une bonne part de l'art médical, avec les animaux, consiste à saisir sans se tromper leurs messages non verbaux et codés en langage clair et limpide.



Mais que peut bien vouloir nous dire minou en se lissant les moustaches? Simple toilette ou annonce d'un orage pour le lendemain?

* Cette expression remonte à l'epoque ou l'on faisait secher des vessies de porc ou d'autres especes gonflees et accrochees a l'exterieur des maisons. Elles servaient de blague a tabac.